

6 SEPTEMBRE 1995 — CONSÉQUENCES
INVOLONTAIRES D'UNE INTERVENTION
PRÉCIPITÉE : L'AFFRONTEMENT ENTRE LA POLICE
PROVINCIALE DE L'ONTARIO ET LES OCCUPANTS
DES PREMIÈRES NATIONS

14.1 Le commandant de l'UMF et son équipe se rendent au COT

Accompagné du sergent Hebblethwaite, le sergent d'état major Lacroix s'est rendu au volant d'une voiture jusqu'au centre des opérations tactiques (COT) sur le terrain de stationnement du MRN. La nuit du 6 septembre, Wade Lacroix assumait pour la première fois le rôle de commandant principal de l'unité de maîtrise des foules (UMF); c'était également la première fois que l'UMF nouvellement formée était déployée et que les nouvelles tactiques de l'UMF étaient appliquées, que l'inspecteur Carson faisait appel à une unité de maîtrise des foules et que l'UMF et l'unité tactique et de secours (UTS) étaient déployées conjointement.

En route vers le COT, le sergent d'état-major Lacroix et le sergent Hebblethwaite ont entendu plusieurs communications radio de la Police provinciale de l'Ontario. Selon un de ces messages, des membres des Premières nations s'étaient rassemblés autour d'un feu de camp avec des bâtons de baseball et autres, des gourdins et d'autres projectiles éventuels. Les femmes et les enfants étaient en train d'évacuer l'endroit. Les agents, y compris le sergent Hebblethwaite, estimaient qu'il s'agissait de « préparatifs » en vue d'un « affrontement amorcé par les occupants ». Les deux sergents ont entendu que les policiers affectés au poste de contrôle situé à l'intersection d'Army Camp Road et de la route 21 avaient confisqué des gourdins, des bâtons de baseball et autres trouvés dans les voitures de membres des Premières nations qui se dirigeaient vers le secteur et des agents supplémentaires avaient été dépêchés à ce poste de contrôle¹. Pour le sergent Hebblethwaite, « il était clair » que « la situation allait tout probablement dégénérer en un affrontement ce soir-là avec la Police provinciale ».

1 Il s'agissait du poste de contrôle Delta.

On constate ici encore un manque de communication entre la Police provinciale de l'Ontario et les membres des Premières nations. Comme nous l'avons déjà expliqué, les occupants se préparaient en fait à « se défendre » cette nuit-là en prévision d'un affrontement amorcé par la police.

Le sergent Hebblethwaite a décrit le terrain de stationnement sablonneux au commandant de l'UMF, tandis qu'ils se rendaient au COT. Comme cela a été mentionné, le sergent d'état-major Lacroix n'avait effectué aucun examen préparatoire des lieux avant le 6 septembre et ne connaissait donc pas bien les dimensions du terrain de stationnement. La veille, l'inspecteur Carson avait dit à M. Lacroix que l'UMF ne serait pas déployée à Ipperwash. En conséquence, le commandant de l'UMF ne connaissait pas la taille du terrain de stationnement qui bordait le parc provincial, cette information étant pourtant importante pour déterminer les formations appropriées de l'unité de maîtrise des foules. En règle générale, avant une mission de la Police provinciale de l'Ontario, une reconnaissance est effectuée et Wade Lacroix a déclaré qu'« il aurait aimé arpenter le terrain ». En fait, l'UMF a connu des difficultés avec ses formations cette nuit-là pendant le face-à-face avec les membres des Premières nations. Pour aggraver les choses, la Police provinciale n'avait pas réussi à installer de caméras sur le terrain de stationnement sablonneux et les renseignements fondés sur des observations visuelles étaient insuffisants. De plus, après la tombée de la nuit, l'endroit était très mal éclairé. Comme l'a indiqué au cours des audiences Wayne Wawryk, spécialiste du renseignement, la vision « est essentielle » dans les opérations tactiques, « car, si on ne voit pas bien, on ne peut pas situer les choses dans leur contexte ».

Le commandant de l'UMF a eu de nombreuses surprises cette nuit-là alors qu'il marchait dans l'obscurité avec une bonne trentaine de ses agents en direction du parc. Une question a été fréquemment posée : qu'est-ce qui motivait ce déploiement urgent de l'UMF et pourquoi la Police provinciale de l'Ontario a-t-elle avancé dans l'obscurité vers le parc Ipperwash dans la nuit du 6 septembre?

14.2 La décision d'envoyer l'UMF sur East Parkway Drive

Plusieurs facteurs conjugués ont incité l'inspecteur Carson à déployer l'UMF sur le terrain de stationnement sablonneux adjacent au parc Ipperwash. Malheureusement et tragiquement, la plupart des renseignements sur lesquels il s'est fondé n'avaient été ni analysés ni vérifiés.

La décision de déployer ses agents reposait en grande partie sur de l'information erronée. Dès le début de l'occupation, la Police provinciale a omis de communiquer avec les Autochtones, ce qui a fait croire aux occupants que les policiers présents en grand nombre aux alentours du parc se préparaient à

entrer dans le parc pour les arrêter et les incarcérer. La Police provinciale a eu cette nuit-là une occasion cruciale d'expliquer clairement aux occupants que telle n'était pas son intention, mais elle n'a pas saisi cette occasion. Une mauvaise communication aux conséquences tragiques.

Avant le déploiement de l'UMF pendant la nuit, l'inspecteur Carson a continué de croire à tort qu'une voiture conduite par une civile avait été endommagée à coups de bâtons de baseball. En fait, un véhicule conduit par le conseiller Gerald George avait été atteint par une pierre. Il s'agissait d'une petite altercation entre Autochtones. Un renseignement inexact.

Les occupants autochtones avaient amené l'autobus d'écoliers jusqu'au parc et des véhicules circulaient entre le camp militaire et le parc. L'inspecteur Carson savait que, quelque six semaines plus tôt, le 29 juillet, cet autobus jaune avait été utilisé pendant l'occupation du camp militaire, où il avait servi à forcer l'entrée de la salle d'exercices militaires. Le 6 septembre, les occupants ont déplacé l'autobus de la zone bâtie jusque dans le parc. John Carson s'inquiétait de l'utilisation possible de l'autobus dans une altercation avec la Police provinciale, ainsi que des informations rapportées par l'équipe Oscar et d'autres agents de l'EIU selon lesquelles les occupants se trouvaient à l'extérieur du parc, sur le terrain de stationnement sablonneux et sur la route, avec des objets ressemblant à des bâtons de baseball. L'inspecteur Carson n'a pas compris que les activités des occupants (collecte de bâtons de baseball et autres, déplacements en véhicules entre le camp militaire et le parc, préparation de l'autobus d'écoliers) s'expliquaient par le fait que les membres des Premières nations pensaient réellement que la police était décidée à mettre fin à leur mouvement de protestation, à les déloger du parc et à les arrêter.

L'inspecteur Carson se préoccupait aussi de l'incidence de l'occupation sur les propriétaires des chalets et les autres membres de la collectivité. Le sergent-détective d'état-major intérimaire Mark Wright avait rencontré les résidents sur le terrain de stationnement du MRN un peu plus tôt ce soir-là et les avait persuadés de ne pas se rendre dans le parc pour manifester leur colère et leur frustration. Pour M. Carson, c'était « de toute évidence un problème » : « [S]i l'un de ces chalets était endommagé ou faisait l'objet d'une infraction [...] ce problème allait être très difficile à gérer. » Il a également fait le témoignage suivant : « Notre crédibilité aurait été réduite à néant » et « franchement, les résidents des chalets auraient tenté de se faire justice eux-mêmes. Je crois qu'ils étaient sur le point de perdre toute confiance. »

Il y avait de plus en plus de mouvements dans le secteur du terrain de stationnement sablonneux. Selon les indications reçues, des membres des Premières nations munis de bâtons de baseball et d'objets similaires se trouvaient à

proximité du chalet qui bordait ce terrain ainsi que le long de la plage. Les policiers croyaient à tort que les occupants avaient allumé sur le terrain de stationnement sablonneux un feu qui menaçait les résidants et les chalets avoisinants. Cette information avait été transmise au poste de commandement par l'agent Whelan, de l'équipe d'observation Oscar de l'EIU. La Police provinciale s'est fondée sur des renseignements erronés pour décider de mobiliser les agents cette nuit-là. Les deux feux de camp avaient été allumés dans le parc, à la plage et près du tourniquet.

Un facteur primordial ayant incité l'inspecteur Carson à déployer l'UMF a été le renseignement inexact selon lequel les occupants avaient frappé et endommagé une voiture avec des bâtons de baseball. M. Carson a par la suite convenu qu'un jet de pierre sur une voiture est très différent d'une allégation de coups assénés sur le véhicule d'un particulier à l'aide de tels bâtons. L'inexactitude des renseignements recueillis au cours de l'opération policière a mené la Police provinciale à commettre des erreurs aux répercussions graves et durables. John Carson a fondé sur une information non authentifiée sa décision de déployer cette nuit-là l'unité de maîtrise des foules en direction du parc.

Même si l'inspecteur Carson jugeait possible que les occupants du parc soient en possession d'armes à feu ce soir-là, il pensait que ce risque était faible. Malheureusement, le sergent d'état-major intérimaire Kent Skinner et son équipe de l'UTS estimaient à tort cette possibilité bien plus probable. Si John Carson avait cru qu'il existait un danger réel que les occupants utilisent de telles armes contre l'UMF pendant que celle-ci s'avavançait sur la route en direction du terrain de stationnement sablonneux, il n'aurait pas déployé l'UMF cette nuit-là.

L'inspecteur Carson a décidé de déployer l'UMF et l'UTS pour que les occupants ne puissent pas sortir du parc vers le terrain de stationnement municipal, la route ou les chalets des particuliers. Ici encore, cette information essentielle n'a pas été communiquée aux membres des Premières nations. Une occasion cruciale de perdue.

À 22 h 18, l'inspecteur Carson a communiqué avec l'inspecteur Linton, au poste de commandement, pour tenter d'établir qui résidait dans le premier chalet à l'ouest du terrain de stationnement sablonneux. Il voulait s'assurer que ces résidants allaient rester à l'écart du côté de la maison bordant le secteur en question. Une vingtaine de minutes plus tard, Mark Wright a informé l'inspecteur Carson que la maison était vide. En fait, ce renseignement était lui aussi inexact, car M^{me} Fran Hannahson se trouvait à l'intérieur du chalet avec son petit-fils en bas âge, qui dormait.

Pour l'inspecteur Carson, il était entendu que ses agents communiqueraient avec les résidants des chalets aux alentours du parc pour leur demander de rester chez eux. Selon les notes du greffier, l'inspecteur Linton est entré en contact avec la résidence des Jago. Il aurait aussi appelé le chalet des Hannahson, mais personne n'a décroché. Cela n'a en aucune façon pu se produire, car Fran Hannahson n'avait pas le téléphone au chalet.

L'inspecteur Carson savait que le déploiement de l'UMF dans l'obscurité n'était pas la meilleure situation souhaitable. Il aurait préféré que le déploiement ait lieu à la lumière du jour, avec survol d'hélicoptère et une vue vidéo de l'endroit, mais il a eu l'impression de ne plus avoir la situation en mains. Il n'était pas de service et dînait chez un ami lorsque certains des événements « plus graves » ont eu lieu, à savoir l'incident entre Stewart George et Gerald George, la rencontre de Mark Wright avec des Autochtones à l'intersection d'East Parkway Drive et d'Army Camp Road et la décision de l'inspecteur Linton d'appeler l'UTS. Selon les déclarations de l'inspecteur Carson aux audiences, « c'était le chaos lorsque je suis arrivé » au poste de commandement. « Il y avait beaucoup d'information, beaucoup de discussions et beaucoup d'observations communiquées dans tous les sens ». Il s'est retrouvé confronté à une « foule » de problèmes.

La plupart des facteurs qui ont incité John Carson à déployer l'UMF la nuit du 6 septembre reposaient sur de l'information non authentifiée et erronée. L'information selon laquelle la voiture d'une civile avait été endommagée au moyen de bâtons de baseball a eu la plus haute importance. En fait, à 22 h 44, environ vingt à vingt-cinq minutes avant que Dudley George ne soit mortellement blessé, l'agent-détective Dew a informé l'inspecteur Linton qu'un membre des Premières nations, Stewart George, avait lancé une pierre contre la voiture. Une fois de plus, ce renseignement n'a pas été communiqué à l'inspecteur Carson. Une autre occasion cruciale a été perdue de permettre à l'inspecteur Carson de réexaminer sa décision de déployer l'UMF et l'UTS. Les conséquences ont été tragiques.

C'est plus d'un an plus tard que l'inspecteur Carson a appris que le véhicule conduit par Gerald George en ce début de soirée du 6 septembre avait été endommagé par une pierre, et non par des bâtons de baseball. Les communiqués de presse publiés par la Police provinciale de l'Ontario après le décès de Dudley George ont continué de perpétuer ce renseignement non vérifié et inexact, cette fois-ci à l'intention du public. La continuation de la diffusion de cette information erronée est abordée au chapitre 19.

14.3 Le commandant des opérations sur le lieu de l'incident et le chef de l'UTS arrivent au COT

L'inspecteur Carson et le sergent d'état-major intérimaire Skinner, chef d'équipe de l'UTS, se sont rendus parallèlement, chacun dans une voiture, au centre des opérations tactiques (COT). Lorsqu'ils sont arrivés au centre, à environ 21 h 40, les agents portaient leur uniforme respectif et préparaient leur matériel.

Après être arrivé au COT à environ 21 h 35, l'agent Zupancic a installé le matériel d'enregistrement de l'UTS. Cette nuit-là, il était chargé du fonctionnement de l'enregistreur et de la transmission des communications entre l'UTS et l'inspecteur Carson et entre ce dernier et l'équipe de l'UTS. Le sergent intérimaire Ken Deane était généralement chargé de cette tâche, mais les deux policiers avaient inversé leurs rôles en raison des problèmes de dos de l'agent Zupancic.

Ce jour-là, l'agent Zupancic avait consulté un chiropraticien pour son dos, mais la douleur s'était ensuite aggravée. Il a donc demandé à être placé en service réduit. Dans des conditions normales, pendant la mission de la nuit en question, il aurait dû porter son matériel de l'UTS et être prêt à sauter, courir, escalader des grilles et procéder à des arrestations, ce qu'il ne se sentait pas physiquement en mesure de faire. Un peu plus tôt, il avait parlé à Ken Deane, dont le rôle consistait à surveiller et à transmettre les communications de l'UTS au COT. Il s'agissait de fonctions sédentaires. On a décidé que l'agent Zupancic et le sergent intérimaire Deane inverseraient leurs rôles.

L'inspecteur Carson et le chef de l'UTS Kent Skinner étaient assis sur les sièges avant du véhicule du COT pendant l'opération de la Police provinciale de l'Ontario. Il y avait deux radios dans le COT, une pour l'UMF sur le canal TAC et l'autre pour l'équipe de l'UTS.

Ce soir-là, l'agent Zupancic avait aussi pour rôle de couvrir l'infirmier de l'UTS Ted Slomer si son aide s'avérait nécessaire pendant le déploiement. Ils avaient pour ordre d'utiliser le véhicule Suburban. M. Slomer estimait que sa responsabilité première était de fournir un soutien médical dans le périmètre intérieur, avant toute chose aux agents de police, puis aux autres personnes présentes dans le secteur. Il devait assurer le soutien médical dans la zone de danger où se trouvaient les agents. Il pensait aussi qu'il servirait de liaison entre la police et le service médical d'urgence (SMU) ou le personnel médical.

Au COT, Ted Slomer a parlé avec trois ambulanciers. Il leur a assuré qu'ils ne seraient pas dépêchés dans un secteur dangereux ou à haut risque. Il a expliqué que, si le lieu n'était pas sécurisé, il pénétrerait lui-même dans le périmètre intérieur, effectuerait le triage et acheminerait les patients jusqu'au terrain de stationnement du MRN en vue d'une évaluation plus approfondie et

du transport à l'hôpital. Les chapitres 16 et 17 abordent plus en détail d'autres discussions entre l'infirmier de l'UTS Slomer et le personnel ambulancier.

Cette nuit-là, Ted Slomer était affecté au véhicule Suburban pour le transport des blessés et l'agent Zupancic était le conducteur désigné. L'infirmier portait l'uniforme de l'UTS avec le mot « medic » inscrit sur la poitrine et dans le dos. Il portait un gilet pare-balles et un casque radio, ainsi qu'une petite torche électrique. M. Slomer avait emprunté du matériel médical au service des urgences de l'Hôpital Victoria pour cette opération de la Police provinciale. Il disposait de bandages, de pansements, de matériel de contention de base et de cryosacs. Il avait aussi une trousse d'intubation pour assurer l'ouverture des voies aériennes d'un patient, une bouteille d'oxygène avec des masques et des solutions intraveineuses. Ted Slomer était infirmier bénévole pour la Police provinciale de l'Ontario le 6 septembre 1995.

14.4 Les agents de l'UMF se rassemblent au COT pour préparer leur déploiement

À 21 h 49, on a demandé à l'agent Wayde Jacklin de se présenter au COT pour compléter l'équipe d'arrestation de l'UMF. À son arrivée, il a reçu l'ordre de former une équipe d'arrestation de huit membres (avec les agents Root, Zacher, Poole, Bittner, Ternovan, Myers et Aitchison). L'agent Jacklin était le chef du groupe.

L'agent Jacklin avait été informé de la communication de 21 h 39 envoyée par le COT (Lima 2) au poste de commandement de Forest (Lima 1), selon laquelle les femmes et les enfants évacuaient le camp militaire, les occupants disposaient d'un camion-benne et d'une « Batmobile » (voiture portant l'inscription « OPP WHO ») et avaient allumé un grand feu de camp. L'agent Jacklin croyait que la situation s'aggravait.

Tous les membres de l'UMF avaient revêtu leur tenue de protection — jambières, cuissards, protecteurs d'avant-bras et casque doté d'une visière. L'équipe d'arrestation était positionnée à l'arrière de l'UMF. Ses membres portaient le même uniforme que le reste de l'UMF, mais sans boucliers.

L'agent James Root était le coéquipier de l'agent Jacklin. L'opération du 6 septembre était le premier déploiement de l'agent Root en tant que membre de l'UMF.

Avant le déploiement de l'UMF à partir du COT, l'agent James Root était au courant que des agents avaient signalé que des coups de feu pouvaient avoir été tirés depuis la base militaire ou le parc.

Les agents de l'UMF ont reçu l'ordre de former leurs escouades respectives au COT. L'agent Kevin York a été assigné à l'escouade de contact avant. Son coéquipier était l'agent Sharp. C'était aussi le premier déploiement de l'agent York au sein de l'unité de maîtrise des foules.

Dans la nuit du 6 septembre, le sergent Rob Huntley commandait l'escouade de droite de l'UMF, à laquelle avait également été affecté l'agent Christopher Cossitt.

Le rôle de l'agent Denis LeBlanc était de conduire un fourgon cellulaire derrière l'unité de maîtrise des foules. Il a reçu l'ordre de suivre tous phares éteints le fourgon cellulaire conduit par l'agent Harry Marissen. L'agent LeBlanc était chargé du transport des personnes arrêtées cette nuit-là, le cas échéant, jusqu'au centre des opérations tactiques.

Dans leur témoignage aux audiences, plusieurs agents ont décrit leur vive inquiétude concernant leur mission et le déploiement de l'UMF sur le terrain de stationnement sablonneux. L'obscurité créait des risques et des défis supplémentaires liés à la visibilité, ce qui préoccupait les agents de l'UMF. L'agent Cossitt a expliqué que le COT était situé à un endroit « très sombre et lugubre ». Comme je l'ai déjà indiqué, l'éclairage était très faible sur le terrain de stationnement sablonneux et à proximité du parc. La plupart des agents n'avaient pas de matériel de vision nocturne. Le sergent Hebblethwaite, commandant adjoint de l'UMF, « n'aimait pas » le fait d'avancer dans l'obscurité. L'agent Cossitt s'inquiétait aussi de l'usage possible d'armes à feu par les occupants en raison des rumeurs entendues pendant la journée et se rappelle « avoir été très nerveux ».

Quelle était l'urgence qui motivait la mobilisation et le déploiement de l'UMF vers le parc Ipperwash en cette nuit obscure?

14.5 Les agents de l'UTS se rassemblent au COT

Avant que les agents de l'UTS ne quittent le parc The Pinery pour un breffage au COT, nombre d'entre eux croyaient que les Autochtones présents dans le parc avaient probablement des armes à feu. Par exemple, l'agent Zupancic avait dit à l'agent Beauchesne que les occupants des Premières nations étaient munis de fusils AK-47, de carabines de chasse à lunette de visée, voire de cocktails Molotov. Lors du breffage de l'équipe de l'UTS au COT cette nuit-là, la possibilité de l'existence de ces armes a été confirmée.

Dix membres de l'UTS ont participé à l'opération policière à Ipperwash dans la nuit du 6 septembre. Le chef de l'équipe de l'UTS était le sergent d'état-major intérimaire Skinner, secondé par le sergent intérimaire Deane. Les agents Rick Zupancic, Bill Klym, Kieran O'Halloran, Dave Strickler, Mike McCormick,

Glen Kamerman, James Irvine et Mark Beauchesne faisaient partie de l'équipe de l'UTS. Ce soir-là, le coéquipier de l'agent Beauchesne était l'agent Klym et celui du sergent intérimaire Deane était l'agent O'Halloran.

Kent Skinner a eu une discussion avec l'inspecteur Carson avant le breffage de son équipe de l'UTS. Le sergent d'état-major intérimaire a retenu que l'UTS avait deux rôles importants. Le premier, que les équipes Sierra fournissent des renseignements sur ce qui se passait à la guérite du parc, sur le terrain de stationnement sablonneux et à l'intersection d'East Parkway Drive et d'Army Camp Road. Les deux équipes Sierra devaient demeurer invisibles. Le deuxième rôle de l'UTS était d'assurer la couverture de l'unité de maîtrise des foules au moment de son déploiement en direction du terrain de stationnement sablonneux.

Comme nous l'avons mentionné, l'agent Zupancic était chargé de l'enregistrement des transmissions de l'UTS et avait été affecté au COT pour l'opération de la Police provinciale. Il devait demeurer au COT avec le sergent d'état-major intérimaire Skinner et John Carson, commandant des opérations sur le lieu de l'incident. Comme je le décris plus tard dans le présent rapport, les transmissions de l'UTS en provenance et à destination des agents de l'UTS au cours de l'opération de la Police provinciale n'ont pas été enregistrées, car, tel qu'il a déclaré dans son témoignage, l'agent Zupancic n'avait pas appuyé sur les bons boutons de l'enregistreur.

Avant le déploiement de l'UTS, le sergent d'état-major intérimaire Skinner a breffé ses agents. Il y avait deux équipes Sierra ce soir-là. Ces agents portaient leurs uniformes tactiques et étaient munis de leurs armes d'assaut. Les agents Jim Irvine et Dave Strickler composaient l'équipe Sierra 1 et les agents Mike McCormick et Glen Kamerman, l'équipe Sierra 2. Chaque équipe Sierra disposait d'un dispositif de vision nocturne.

L'équipe Alpha de l'UTS se composait de quatre agents — le sergent intérimaire Ken Deane et les agents Kieran O'Halloran, Mark Beauchesne et Bill Klym. Ils avaient eux aussi revêtu leur uniforme tactique vert et un gilet pare-balles et portaient des armes diverses, notamment des fusils d'assaut et des pistolets semi-automatiques. Étant donné que la Police provinciale manquait de matériel de vision nocturne, seul un membre de l'équipe Alpha (Mark Beauchesne) disposait d'un tel appareil. Ken Deane était le communicateur désigné au sein de l'équipe Alpha².

Les agents de l'UTS estimaient à tort que les Autochtones avaient probablement des armes dans le parc. Le renseignement erroné sur lequel reposait l'opération de la Police provinciale de l'Ontario a eu des répercussions tragiques.

2 Ken Deane est décédé peu avant la date prévue de son témoignage devant la Commission d'enquête.

Lors du breffage des agents de l'UTS, le sergent d'état-major intérimaire Skinner leur a communiqué l'information inexacte et non vérifiée qu'il avait reçue. Il les a informés du fait que la voiture d'une civile avait été endommagée par les occupants à coups de bâtons de baseball et qu'il était possible que les occupants soient en possession de plusieurs armes d'assaut. Ken Deane et les autres agents de l'UTS croyaient que la Police provinciale pouvait être confrontée ce soir-là à des Autochtones armés d'AK-47, de carabines de chasse et de cocktails Molotov. Plusieurs membres de l'UTS, dont Ken Deane, avaient entendu les allégations (qui n'avaient pas été vérifiées) selon lesquelles de 50 à 100 coups de feu avaient été tirés la nuit précédente. Ils étaient aussi au courant de l'activité accrue dans le parc en fin d'après-midi et en soirée.

Aucune voiture de civil n'avait été endommagée par des membres des Premières nations armés de bâtons de baseball. Cette information « de bouche à oreille » a été transmise en raison d'un renseignement défaillant et de problèmes de communication. Stewart George avait lancé une pierre sur un véhicule conduit par Gerald George; aucun bâton de baseball n'avait été utilisé. Il ne s'agissait que d'une altercation entre un conseiller de Kettle Point et un occupant énervé par les critiques formulées par Gerald George à l'encontre des occupants dans une lettre envoyée au rédacteur en chef d'un journal local. La Police provinciale n'avait obtenu aucune confirmation des coups de feu qui auraient été tirés au moyen d'armes automatiques la nuit précédente. Le déploiement des agents de l'UTS hors du parc Ipperwash s'appuyait donc sur de l'information erronée. Le fait que l'information inexacte et la perception erronée du risque n'aient pas été corrigées a fortement contribué à la tragédie d'Ipperwash le 6 septembre, car il a mené au déploiement de l'UMF et de l'UTS.

Ken Deane, qui avait organisé l'équipe Alpha, croyait que, si l'unité de maîtrise des foules était menacée ou visée par des coups de feu, les agents de l'UTS avaient la responsabilité de « réagir » à de tels coups de feu ou à de telles menaces de tirs³.

L'équipe Sierra 1 — l'agent Irvine et son coéquipier l'agent Strickler — ont reçu l'ordre de trouver un point d'observation du côté nord d'East Parkway Drive. Les agents McCormick et Kamerman de l'équipe Sierra 2 ont quant à eux reçu l'ordre de se placer du côté sud de la route. Initialement, les équipes Sierra devaient observer et recueillir des renseignements; après le déploiement de l'UMF, leur rôle consistait à protéger les agents de cette unité.

3 Ken Deane, transcription du témoignage devant Fraser J., Cour de l'Ontario (Division provinciale), le 8 avril 1997, pp. 173–174.

Les équipes Sierra avaient reçu l'ordre de recueillir des renseignements sur les activités dans la guérite du parc et de couvrir l'UMF pendant que l'unité avançait sur East Parkway Drive en direction du parc.

L'inspecteur Carson a décrit l'équipe de l'UTS comme « les yeux » du commandant des opérations sur le lieu de l'incident, qu'elle tenait régulièrement informé et au courant des événements pendant la mission de la Police provinciale.

Au cours de son procès, le sergent intérimaire Ken Deane a déclaré qu'il existait pour lui une possibilité réelle que des coups de feu soient tirés au moyen de fusils semi-automatiques AK-47. Selon le témoignage de Ken Deane, « [N]ous avons pris ce renseignement [concernant les armes à feu] très au sérieux ». Ce renseignement n'avait pourtant pas été vérifié par les agents de la Police provinciale. Le sergent intérimaire Deane ignorait si l'UMF possédait cette information sur les AK-47 le 6 septembre. Il a reconnu que l'unité de maîtrise des foules était très mal équipée pour faire face à des AK-47.

Huit membres de l'UTS répartis en trois équipes, deux équipes Sierra et une équipe Alpha, se trouvaient sur place cette nuit-là.

14.6 Les équipes Sierra sont déployées

Les équipes Sierra 1 et Sierra 2 ont été déployées à partir du terrain de stationnement du MRN, où était établi le COT, à environ 21 h 37.

Une transmission radio a annoncé que deux équipes de l'UTS étaient en train d'être déposées près du parc pour observer le secteur. L'équipe Oscar de l'EIU, qui avait été déployée près des chalets avoisinants, a ainsi été prévenue de la présence d'agents de l'UTS dans le secteur.

Comme nous l'avons mentionné, les deux équipes Sierra étaient formées des agents Irvine et Strickler et des agents McCormick et Kamerman. Elles ont fait une partie du chemin sur East Parkway Drive dans un Suburban conduit par Ken Deane.

Les équipes Sierra ont immédiatement rencontré des difficultés. Les occupants autochtones étaient à la recherche « de personnes sur les bords de la route ». Les équipes Sierra peinaient à se rendre au poste de « guet » choisi. Les agents de l'UTS craignaient d'être repérés par les occupants. Le sergent d'état-major intérimaire Skinner a reconnu cette « erreur tactique » — les équipes Sierra auraient dû être déployées à pied plutôt que dans le Suburban. À aucun moment avant le déploiement de l'UMF, les équipes Sierra n'ont réussi à atteindre leur position pour « guetter » le terrain de stationnement sablonneux. Même au moment du déploiement initial de l'UMF, l'agent Irvine a indiqué par radio au

centre des opérations tactiques que les équipes Sierra n'étaient pas en position et ne pouvaient pas encore observer le parc. En conséquence, le commandant des opérations sur le lieu de l'incident ne disposait pas des renseignements ou de la surveillance que devaient fournir ces équipes dans la nuit du 6 septembre.

Comme je l'ai indiqué dans le chapitre précédent, ni l'UMF ni les agents de l'UTS comme le sergent d'état-major Lacroix, le sergent Hebblethwaite, l'agent Beauchesne ou l'agent York ne pensaient que l'UMF serait utilisée comme diversion pour permettre aux agents des équipes Sierra de se mettre en position. Comme l'a déclaré à plusieurs reprises le sergent d'état-major Lacroix, commandant de l'UMF, cela aurait été inapproprié. S'il l'avait su, il aurait « suspendu l'opération » de l'UMF, qui n'aurait pas avancé vers le parc ce soir-là.

Selon le sergent d'état-major intérimaire Skinner, le plan de la Police provinciale devait être modifié en raison de l'incapacité de l'UTS à se mettre en position pour observer la guérite du parc et le terrain de stationnement sablonneux. On a décidé que l'UMF avancerait sur la route pour distraire les occupants afin de permettre aux équipes Sierra de se mettre en place. Comme je l'ai déjà mentionné, ce n'était certainement pas ce que pensaient le commandant de l'UMF et son adjoint. Cela constituerait une utilisation incorrecte de l'unité de maîtrise des foules.

Dale Plain, l'un des occupants autochtones, a vu le Suburban avancer et s'arrêter. Après avoir été déposés, l'agent Irvine et son coéquipier l'agent Strickler ont entrepris de progresser par « rattrapage ». L'agent Irvine avançait, observait les alentours avec son dispositif de vision nocturne et appelait son équipier pour lui dire de le rejoindre si l'endroit était sûr. L'agent Irvine a vu un homme muni d'un « gros talkie-walkie » et portant dans ses mains un objet long, comme un bâton, une perche ou une carabine. Il a rapidement quitté le secteur.

14.7 Cecil Bernard George revient au parc

Il faisait déjà sombre lorsque Cecil Bernard George (« Slippery ») est retourné au parc ce soir-là. Il apportait avec lui ses talkies-walkies et son dispositif de balayage. En approchant, il a vu un feu de camp à l'intérieur du parc.

Cecil Bernard George a indiqué aux membres des Premières nations réunis dans le parc qu'il y avait « un grand nombre de policiers rassemblés à l'ouest du parc » et qu'il « avait eu l'impression que quelque chose se tramait ». Il a prévenu les occupants de « faire attention ». Aucun des occupants n'avait d'arme à feu.

Roderick George se trouvait dans le parc lorsque Cecil Bernard George est arrivé. Cecil Bernard a donné son dispositif de balayage à Roderick pendant

qu'ils parlaient devant le feu, près du tourniquet. Cecil Bernard a dit qu'il allait sur la route voir ce qui se passait. Quelques Autochtones, dont Isaac Doxtator, l'ont accompagné. Deux feux de camp étaient allumés dans le parc ce soir-là.

Selon Warren George, le dispositif de balayage devait servir « à surveiller la Police provinciale [...] pour savoir s'ils allaient nous attaquer ». Stacey George a entendu la police réagir sur le dispositif de balayage alors que le feu de camp s'intensifiait dans le parc. Il a pensé que les policiers dans le bateau sur le lac Huron avaient peut-être eux aussi vu le feu de camp.

Cecil Bernard George avait apporté un dispositif de balayage au parc pour intercepter les communications de la police. En écoutant ainsi les échanges entre policiers, Marlin Simon a été informé de la plainte présentée par Gerald George à la Police provinciale et du renforcement de la présence policière dans le secteur. Il a aussi découvert l'emplacement de certains des agents. Il a appris qu'un centre de commandement mobile avait été établi sur le terrain de stationnement adjacent à East Parkway Drive.

Marlin Simon a également entendu sur le dispositif de balayage cette nuit-là que la Police provinciale envoyait une équipe de l'UTS, qui était pour lui une équipe d'intervention spéciale. Cela a beaucoup inquiété M. Simon, qui pensait que « quelque chose de grave [...] était sur le point de se produire ». Marlin Simon a remarqué qu'il y avait peu d'Autochtones dans le parc à ce moment. Il « a sauté dans la voiture et est allé à la caserne » pour « voir s'il pouvait rameuter plus de gens ». Il a « tenté de rassembler [...] autant d'aide que possible ».

Cecil Bernard George n'est pas resté très longtemps dans le parc. Il voulait connaître la raison du rassemblement policier et a décidé de marcher le long d'East Parkway Drive. Il portait un bâton de quatre à cinq pieds de long et un de ses talkies-walkies. Deux autres jeunes Autochtones l'accompagnaient.

En marchant sur East Parkway Drive, M. George a entendu des « voix étouffées » et des « craquements de branches ». Il a donné cette information par radio aux membres des Premières nations se trouvant dans le parc.

Les deux Autochtones qui l'accompagnaient sont retournés au parc. L'inquiétude de M. George devenait de plus en plus vive à mesure qu'il avançait sur East Parkway Drive.

Elwood George a vu Cecil Bernard George partir en « reconnaissance » vers l'ouest sur East Parkway Drive pour observer les activités de la police. Dans son talkie-walkie, Elwood George l'a entendu dire qu'il voyait de nombreux agents de police. Elwood George a aussi décidé de se rendre à la zone bâtie afin de pousser d'autres Autochtones à se rassembler dans le parc. À son retour au parc, il a vu de 20 à 30 occupants. Les Autochtones allaient et venaient avec des gourdins à la main.

John Carson a appris après le 6 septembre que les Autochtones réunis dans le parc écoutaient les communications de la police avec un dispositif de balayage. Ce qu'ils ont entendu a fortement avivé les inquiétudes des Autochtones et a provoqué l'aggravation des tensions au parc Ipperwash. L'information sur l'emplacement des agents, les renseignements sur les occupants et les décisions tactiques de la police sont des données que les Autochtones n'auraient pas dû pouvoir obtenir avec leur dispositif de balayage. John Carson a déclaré que, rétrospectivement, il aurait été préférable que la Police provinciale transmette l'information de manière que les civils ne puissent pas l'intercepter.

À mon avis, la capacité des occupants à écouter les communications de la Police provinciale de l'Ontario avec le dispositif de balayage a fortement avivé les inquiétudes des membres des Premières nations. De plus, cela aurait pu mettre en péril la sécurité des agents. Je suis d'accord avec le fait que la Police provinciale de l'Ontario devrait prendre des mesures pour faire en sorte que les communications entre agents concernant les renseignements et les décisions tactiques soient seulement accessibles par la Police provinciale de l'Ontario.

14.8 Breffage avant le déploiement de l'UMF

Selon le sergent d'état-major Lacroix, l'inspecteur Carson a donné son dernier breffage au commandant de l'UMF un peu avant 22 h 25.

À son arrivée au COT, le sergent d'état-major Lacroix a demandé à être informé des derniers renseignements. On lui a dit que les hommes occupant les lieux avaient entassé des pierres sur le terrain de stationnement sablonneux, qu'ils avaient allumé un feu de camp et qu'ils avaient été vus munis de bâtons, mais qu'aucune arme n'avait été repérée. Le sergent d'état-major Lacroix savait également que l'UTS avait deux équipes d'observation Sierra dont les rôles étaient de couvrir l'UMF et de recueillir des renseignements. Il était au courant des inquiétudes concernant des tireurs d'élite et était rassuré par le fait que l'UTS ferait le « guet » aux alentours du parc. À ce moment-là, il pensait à tort que les deux équipes Sierra avaient déjà pris position. Le sergent d'état-major Lacroix ne savait pas non plus que l'équipe Oscar de l'EIU avait été déployée ce soir-là. Les communications étaient mauvaises au sein de la Police provinciale de l'Ontario.

Avant que l'UMF ne commence à avancer sur East Parkway Drive, ni le commandant de l'UMF ni son adjoint le sergent Hebblethwaite n'avaient été informés de la présence d'AK-47, de mini Ruger ou de cocktails Molotov dans le parc ou le camp militaire. Si la véracité de cette information avait été confirmée par les services de renseignement de la Police provinciale de l'Ontario, le sergent d'état-major Lacroix « aurait suspendu l'opération de l'UMF ». Le

déploiement de l'UMF aurait été annulé. Comme il l'a déclaré aux audiences, « seule l'équipe de l'UTS porte des vêtements pare-balles capables d'arrêter des balles d'AK-47 ». L'UMF avait revêtu des gilets pare-balles souples et non de vêtements anti-projectiles comme ceux que porte l'équipe de l'UTS. L'UMF n'était pas protégée « en vue d'échanges de coups de feu »; cela « dépassait totalement le mandat » de l'UMF.

Avant le déploiement de l'UMF, on a également signalé au sergent d'état-major Lacroix qu'un feu de camp avait été allumé sur le terrain de stationnement sablonneux. Un autre renseignement inexact.

Le sergent d'état-major Lacroix pensait que l'équipe Alpha de l'UTS dirigée par le sergent intérimaire Deane accompagnerait l'unité de maîtrise des foules.

Au breffage de l'UMF donné par le sergent d'état-major Lacroix au COT, les agents ont reçu l'ordre explicite de ne pénétrer en aucun cas dans le parc Ipperwash. Le rôle de l'UMF était de déloger les occupants autochtones du terrain de stationnement sablonneux et de l'intersection d'East Parkway Drive et d'Army Camp Road.

Lors du breffage de son équipe de l'UMF, le sergent d'état-major Lacroix a fourni aux agents les derniers renseignements recueillis, à savoir que de 15 à 20 hommes étaient présents, munis de bâtons et de pierres, mais sans armes. Si « une arme était observée ou si un élément quelconque indiquait la présence d'une arme », le sergent d'état-major Lacroix « donnerait l'ordre [...] de se protéger » en se couchant au sol. L'équipe de l'UTS « réagirait de façon tactique » ou l'UMF attendrait jusqu'à ce que l'équipe de l'UTS indique que « tout est dégagé ».

John Carson, commandant de niveau II des opérations sur le lieu de l'incident, avait pour rôle de définir la mission et les objectifs de la Police provinciale de l'Ontario. Il était responsable de l'opération d'un point de vue général. Le rôle de Wade Lacroix, commandant de l'UMF, était de décider de la tactique à appliquer en dirigeant l'UMF jusqu'au terrain de stationnement sablonneux.

Les derniers mots de l'inspecteur Carson à Wade Lacroix confirmaient la mission de l'UMF : « Dégagez le terrain de stationnement sablonneux. S'ils le quittent d'eux-mêmes, laissez-les partir »; s'ils « refusent absolument de quitter les lieux, arrêtez ceux qui ne partent pas ». Comme l'a indiqué le sergent d'état-major Lacroix, « c'est ainsi que nous sommes partis ».

14.9 L'UMF avance sur East Parkway Drive vers le parc Ipperwash

L'équipe Alpha de l'UTS, composée du sergent intérimaire Deane et des agents Beauchesne, Klym et O'Halloran, a été déployée légèrement en avant de l'UMF. Elle avait l'ordre de marcher devant l'UMF pour évaluer le secteur et d'être

« les éclaireurs » de l'UMF et de « reconnaître le terrain ». L'équipe Alpha avait des radios et des casques d'écoute. Tous les membres de l'UTS étaient sur la même fréquence radio et pouvaient communiquer avec le COT et les autres agents de l'UTS⁴.

L'équipe Alpha s'est séparée en deux équipes de deux hommes chacune. Les agents Beauchesne et Klym se sont dirigés vers le sud d'East Parkway Drive (intérieur des terres) et les agents Deane et O'Halloran ont avancé vers le nord d'East Parkway Drive (côté du rivage). Mark Beauchesne était muni d'un dispositif de vision nocturne. Aucun agent de l'UMF ne disposait de ce matériel.

Le sergent d'état-major Lacroix a reçu de nouveaux renseignements de l'UTS avant que l'UMF ne quitte le terrain de stationnement du MRN à environ 22 h 27. Le commandant de l'UMF a dit : « [B]onnes nouvelles. Ils ont entassé des pierres et des bâtons et nous savons tous que nous aurons le dessus sur [inaudible] [...] des pierres et des bâtons, c'est dans nos cordes. Ce sont les armes à feu dont nous devons nous inquiéter. »

L'UMF a quitté le terrain de stationnement du MRN pour avancer en formation d'encagement⁵ sur East Parkway Drive en direction du parc. L'unité comptait 32 agents. Une équipe d'arrestation supplémentaire de huit agents formait l'arrière du groupe, suivie de deux escouades canines et de deux fourgons cellulaires.

Le sergent d'état-major Lacroix et le sergent Hebblethwaite se trouvaient au milieu de l'escouade de contact, encadrée par les escouades de couverture de droite et de gauche.

L'inspecteur Carson a regardé l'UMF quitter le COT sur le terrain de stationnement du MRN. Les membres de l'UMF, en particulier le sergent Hebblethwaite, ne se sentaient pas à l'aise en marchant sur la route dans l'obscurité. En avançant sur East Parkway Drive en direction du terrain de stationnement sablonneux dans la section de soutien de droite de l'UMF, l'agent Cossitt était angoissé : « Je me rappelle m'être senti très nerveux à l'idée d'aller vers quelque chose d'inattendu, sans savoir ce qui nous attendait au bout. »

4 Les agents de l'UTS étaient sur la fréquence de l'UTS, ce qui leur permettait de communiquer les uns avec les autres et avec le COT. Cependant, pour éviter l'encombrement de cette voie radio, un membre de l'UTS, le sergent intérimaire Ken Deane, avait été désigné comme communicateur avec le COT. Les autres membres de l'équipe Alpha lui communiqueraient l'information et il rendrait compte à son tour au sergent d'état-major intérimaire Skinner.

5 La formation d'encagement est utilisée pour avancer rapidement sur une route. L'escouade de contact est la première ligne de la formation, suivie de l'escouade de couverture de droite, puis de l'escouade de couverture de gauche, et enfin de l'équipe d'arrestation. Les agents composant cette formation sont en rangs très serrés.

Les casques que portaient les agents de l'UMF étaient équipés de haut-parleurs. Les agents pouvaient ainsi recevoir et transmettre de l'information.

La distance séparant le COT (centre des opérations tactiques) du terrain de stationnement sablonneux était d'environ 800 mètres.

Le sergent d'état-major intérimaire Kent Skinner a informé l'UMF qu'il avait été « repéré par leurs observateurs avancés » (des membres des Premières nations), qui étaient « en train de se retirer ». À ce stade, l'UMF avait avancé de quelque 300 mètres sur East Parkway Drive. Le sergent d'état-major Lacroix a donné l'ordre aux agents de l'UMF de « baisser la visière » de leur casque pour se protéger.

Skinner a donné le renseignement suivant à l'UMF : « [L]es projecteurs sont ceux des occupants; ils balaient sans arrêt les alentours. » Le chef de l'UTS a fait savoir à l'UMF que les équipes Sierra 1 et 2 n'étaient « pas en position ».

Au bout de 500 mètres, le sergent d'état-major intérimaire Skinner a donné l'information suivante par radio : « Membres de l'UMF, attention; la personne sur la route pourrait avoir une arme à la main. » Cette information avait été transmise au COT par le sergent intérimaire Ken Deane. Kent Skinner était le communicateur du commandant des opérations sur le lieu de l'incident au COT. L'inspecteur Carson et Kent Skinner étaient ensemble dans le véhicule⁶. Un homme se trouvait sur le bord du terrain de stationnement sablonneux, tenant « un objet ressemblant » à une carabine.

Avec son dispositif de vision nocturne, l'agent Irvine, de Sierra 1, a vu l'Autochtone qu'il avait aperçu plus tôt avec le talkie-walkie et un objet long dans les mains. Cet homme avançait vers l'UMF en marche. L'agent Irvine savait que les agents de l'UTS Deane, Klym et O'Halloran accompagnaient l'UMF. L'agent Beauchesne a lui aussi remarqué cet Autochtone avec son dispositif de vision nocturne et a pensé qu'il portait peut-être une arme à feu. L'agent Beauchesne avait traversé la route pour rapporter ce renseignement au sergent intérimaire Deane, qui l'a à son tour transmis au COT.

L'UMF a reçu l'ordre d'arrêter. Le sergent d'état-major Lacroix a scindé la formation en deux : du centre, la moitié des agents de l'UMF se sont déplacés vers la droite et l'autre moitié, vers la gauche. Ils ont reçu l'ordre de s'agenouiller des deux côtés de la route. L'UMF ne pouvait pas encore voir le terrain de stationnement sablonneux. Les agents ont attendu que l'équipe Alpha de l'UTS s'informe plus avant — « tout est dégagé », c'était « un bâton ». L'agent Beauchesne a balayé le secteur avec son dispositif de vision nocturne et a confirmé qu'il

6 John Carson était assis avec Kent Skinner à l'avant de la camionnette de l'UTS, où ils sont restés pendant toute l'opération.

s'agissait d'un bâton et non d'une arme à feu. L'homme qui portait le bâton était Cecil Bernard George.

Roderick George a intercepté les communications de la Police provinciale avec le dispositif de balayage. Il a entendu un agent dire : « [I]l y en a un au bord de la route », ce qui voulait dire un membre des Premières nations armé selon l'agent. Il y a eu une pause et l'agent a dit que c'était un bâton, pas une arme à feu. »

À ce moment-là, le sergent d'état-major intérimaire Skinner a indiqué au commandant de l'UMF : « Alpha et Sierra 2 peuvent couvrir votre position ».

L'UMF a repris sa formation d'encagement et les agents ont continué vers l'est, suivis des fourgons cellulaires, en direction du terrain de stationnement sablonneux.

14.10 Inquiétude des membres des Premières nations qui voient approcher la police

L'inquiétude de Cecil Bernard George était de plus en plus vive à mesure qu'il continuait d'avancer sur East Parkway Drive. Il a entendu « beaucoup de bruits de pas [...] venant de la route ». M. George a dit par radio aux occupants du parc qu'« ils viennent peut-être par ici ». La nuit était sombre et il ne pouvait pas discerner les silhouettes. Toutefois, les bruits de pas se sont rapprochés et il a vu les agents de police en formation « couvrant complètement la route d'un côté à l'autre » et portant des boucliers. Les agents se sont arrêtés et Cecil Bernard a entendu des voix.

Alors que les agents poursuivaient leur chemin vers le parc, M. George pouvait voir au clair de lune la police portant une tenue « anti-émeute » au lieu de l'uniforme habituel. Il a indiqué par radio aux occupants du parc : « [L]a police approche [...] préparez-vous. [...] Cela ne laisse rien présager de bon. »

Alors que Cecil Bernard retournait vers l'intersection d'East Parkway Drive et d'Army Camp Road, il a vu des membres des Premières nations sur le terrain de stationnement sablonneux. Il a aussi vu les projecteurs des occupants. Une fois que l'UMF est arrivée plus près du parc, il a vu les casques, les visières, les boucliers et les matraques de la « police anti-émeute » — il « savait [...] que les choses tournaient mal ».

Jeremiah George avait parcouru environ 500 mètres avec Cecil Bernard sur East Parkway Drive pour observer les déplacements de la police. Après avoir attendu un petit moment, ils ont vu les agents marcher au coude à coude dans leur tenue anti-émeute. Cecil Bernard a dit à Jeremiah de courir jusqu'à la grille d'entrée pour dire aux occupants de se préparer à l'arrivée de la police. Vingt-cinq occupants environ se trouvaient dans le parc à ce moment-là. Jeremiah George,

qui était extrêmement nerveux, a couru jusqu'aux occupants dans le parc, puis vers la plage, à l'écart du lieu où il pensait qu'un affrontement aurait lieu entre la police et les membres des Premières nations.

Isaac Doxtator a entendu les lourds bruits de pas de la police qui avançait sur East Parkway Drive avant d'apercevoir les agents. M. Doxtator est retourné dans le parc et a dit aux occupants d'allumer les projecteurs. Deux projecteurs alimentés par des véhicules dans le parc ont illuminé le terrain de stationnement sablonneux et une partie d'East Parkway Drive.

Cecil Bernard George était nerveux. Il a pensé quitter le secteur et retourner sur la route 21, mais a décidé de ne pas abandonner sa sœur, ses frères et ses amis dans le parc. Il a continué de marcher vers le parc Ipperwash.

Wesley George et les autres occupants ont vu les policiers en tenue anti-émeute s'approcher du parc. Les agents se tenaient au coude à coude, en rangées s'étendant d'un côté à l'autre de la route. C'était un spectacle très impressionnant pour les occupants autochtones. Les policiers étaient munis de gilets pare-balles, de boucliers, de matraques, de casques et d'armes à feu. Les Autochtones n'avaient aucun vêtement de protection et s'étaient contentés d'empiler des pierres et des bâtons contre la grille du parc, à l'intérieur de celui-ci. Ils n'avaient aucun gilet pare-balles ni aucun matériel de protection pour la tête. Ils étaient en outre conscients d'être bien moins nombreux. Les Autochtones étaient extrêmement nerveux et terrifiés pendant que les policiers s'approchaient du parc Ipperwash.

Lorsque Nicholas Cottrelle, un jeune de seize ans, a aperçu pour la première fois l'UMF, les agents étaient presque au bout d'East Parkway Drive, là où la route commence à tourner. Il a vu les agents marcher au pas, en tenue anti-émeute complète. Même s'il faisait très sombre, Nicholas pouvait voir les agents de police grâce à la lueur des flammes à l'intérieur du parc. « Ils avaient de gros gants », qui pour Nicholas Cottrelle ressemblaient à des « gants de hockey », des protège-tibias, des visières intégrales, des casques, des boucliers et des matraques. Il a entendu des agents crier des ordres.

14.11 L'UMF arrive sur le terrain de stationnement sablonneux

Après que Cecil Bernard George eut annoncé par talkie-walkie aux occupants du parc que la police arrivait, David George et d'autres membres des Premières nations se sont rendus sur la route goudronnée, à l'intersection d'East Parkway Drive et d'Army Camp Road, pour voir s'approcher la Police provinciale. David George a vu l'UMF se déplacer vers le parc en uniforme anti-émeute gris, avec casques, visières, boucliers et accessoires de protection. Alors que l'UMF

s'approchait en formation du terrain de stationnement sablonneux, David George a braqué son projecteur sur les agents. Les Autochtones avaient dans le parc, près de la clôture, deux projecteurs branchés à des voitures.

Les Autochtones présents dans le parc étaient, entre autres : Clayton George (le frère de David George), ses oncles Roderick George, Stewart George et Elwood George, ses cousins Dudley George, Nicholas Cottrelle, Leland White et Dale Plain, J.T. Cousins, Kevin Simon, Stacey George, Gina Johnson, Isaac Doxtator et Robert Isaac – ses parents et amis. À ce moment-là, les occupants du parc étaient pour la plupart des hommes, accompagnés d'adolescents et de quelques femmes.

Alors que la police avançait vers le parc, Gabriel Doxtator a allumé le deuxième projecteur, qui était branché à la voiture de Warren George. Il ne pouvait pas voir la route, mais apercevait une partie du terrain de stationnement sablonneux et de la chaussée goudronnée. De la lumière était visible à l'intérieur du magasin du parc.

Les occupants avaient allumé un feu près du magasin du parc, l'endroit où la plupart des membres des Premières nations étaient rassemblés avant que l'UMF n'avance sur East Parkway Drive. Ils avaient empilé des pierres dans l'attente de la police. Comme l'a déclaré Kevin Simon, les Autochtones « pensaient qu'ils devaient se défendre d'une façon ou d'une autre ».

À aucun moment avant la tombée de la nuit la Police provinciale n'a averti les occupants autochtones qu'elle n'entrerait pas dans le parc Ipperwash si les occupants demeuraient à l'intérieur du parc. À son arrivée à l'intersection d'Army Camp Road et d'East Parkway Drive, elle n'a pas non plus demandé aux occupants d'évacuer le terrain de stationnement sablonneux et de retourner dans le parc. Là encore, une occasion de communiquer cette information aux occupants a été perdue.

Les membres des Premières nations ont entendu les lourds bruits de pas des agents de l'UMF approcher dans l'obscurité. Certains des hommes autochtones sont retournés en courant dans le parc pour saisir des bâtons et des pierres en vue de l'arrivée de la police.

Ils ont vu les policiers en rang, revêtus de leur uniforme gris, de casques, d'accessoires de protection et de grands boucliers. En regardant la police avancer en tenue anti-émeute sur East Parkway Drive, Gabriel Doxtator et les autres occupants ont pensé : « [I]ls vont nous passer à tabac. »

Le fils de Stewart George, Leland White, âgé de quatorze ans, était dans le parc le soir de l'altercation avec la police. Il a vu les policiers marcher en coude à coude sur East Parkway Drive, revêtus de leur tenue anti-émeute, avec leurs boucliers, leurs gilets pare-balles et leurs matraques. Leland White a eu

beaucoup de mal pendant son témoignage à raconter ce qu'il avait vu au cours de cette nuit très traumatisante. Comme il l'a déclaré aux audiences, « je ne veux pas me rappeler tout [...] c'est comme un cauchemar et je ne m'en rappelle pas ».

En formation d'encagement, l'UMF a poursuivi son avancée vers l'est, c.-à-d. vers le terrain de stationnement sablonneux à l'extérieur du parc. Pendant cette avancée, le sergent d'état-major Lacroix et le sergent Hebblethwaite se tenaient côte à côte, criaient des ordres et communiquaient ce qu'ils voyaient en approchant du parc. Les ordres criés par le sergent d'état-major Lacroix étaient répétés par George Hebblethwaite, puis par les autres membres de l'unité.

Le sergent d'état-major Lacroix a vu des gens à l'intersection d'Army Camp Road et d'East Parkway Drive. Les projecteurs des occupants éclairaient l'UMF. Derrière ces projecteurs, un véhicule tout-terrain tournait en rond.

L'UMF a continué d'avancer au pas vers le terrain de stationnement sablonneux. Certains membres des Premières nations ont commencé à reculer vers le parc. Au moment où l'UMF a franchi la limite du terrain de stationnement sablonneux, seuls cinq ou six occupants étaient encore à l'extérieur du parc près de la clôture.

Pendant que l'UMF s'avancait vers le terrain de stationnement sablonneux, le sergent intérimaire Deane de l'équipe Alpha de l'UTS est resté sur le côté gauche pour couvrir ses collègues. Les agents Beauchesne et Klym, eux aussi de l'équipe Alpha de l'UTS, se trouvaient sur le côté droit de l'UMF et s'étaient placés sur la colline herbeuse où se trouvait un poteau d'électricité, à l'extérieur du parc tout près de la grille d'entrée, au sud-est du terrain de stationnement sablonneux. Ils étaient en hauteur et avaient une bonne vue du terrain de stationnement. Ken Deane s'est placé à l'ouest de l'entrée du chalet de M^{me} Fran Hannahson.

Pendant ce temps, Fran Hannahson se trouvait avec son petit-fils dans le chalet blanc adjacent au terrain de stationnement sablonneux. Elle regardait la télévision à environ 10 h 30 lorsqu'elle a entendu un « véritable tintamarre » dehors. De son salon, elle est montée au premier étage. Depuis la fenêtre d'une chambre, elle a vu au bout de son allée, sur East Parkway Drive, la police en « formation très serrée » et en tenue anti-émeute. Elle entendait beaucoup de cris. L'avancée de l'UMF vers le parc a effrayé M^{me} Hannahson et M^{me} Jago, des propriétaires de chalet qui observaient les événements du 6 septembre depuis leurs fenêtres.

Il faisait sombre sur le terrain de stationnement sablonneux à l'arrivée de l'UMF. Comme l'a dit l'agent Root, mis à part les projecteurs et les lueurs du feu de camp, c'était une nuit très sombre. L'agent Root était à l'arrière de l'équipe de 32 policiers de l'UMF qui avançait sur East Parkway Drive en formation

d'encagement. Comme cela a déjà été indiqué, c'était la première fois que l'agent Root était déployé dans le cadre de l'UMF. Son coéquipier était l'agent Jacklin, le chef de l'escouade d'arrestation.

L'agent Beauchesne et d'autres agents ont vu une demi-douzaine d'Autochtones marcher sur le terrain de stationnement sablonneux. Certains portaient des bâtons de baseball et des bouts de bois. Des projecteurs ou des phares étaient braqués sur les agents de l'UTS. Dans le parc, Mark Beauchesne voyait un feu allumé, un autobus et une voiture immobiles et au moins un véhicule tout-terrain. Environ 25 Autochtones, qui étaient nombreux à être munis de bâtons et de gourdin, étaient rassemblés dans le parc provincial.

Le sergent d'état-major Lacroix a donné l'ordre à l'UMF « de former un cordon » au moment où l'unité quittait la route goudronnée et pénétrait sur le terrain de stationnement. Wade Lacroix a fait en sorte que l'UMF change de formation et passe de l'encagement à un cordon plus étendu à mesure que les agents entraient sur le terrain de stationnement sablonneux. Le commandant de l'UMF s'est rendu compte des limites imposées par la taille et la configuration du terrain de stationnement sablonneux et des difficultés auxquelles il serait probablement confronté en cas d'affrontement avec les Autochtones. Wade Lacroix a déclaré : « Ma capacité de manœuvre était limitée après être arrivé là-bas, car [...] il n'y avait eu aucune reconnaissance des lieux en voiture. [...] [C]'était une manœuvre extrêmement risquée et je ne connaissais pas bien tous les facteurs. »

Encore une fois, si la Police provinciale de l'Ontario n'avait pas été si pressée d'accomplir cette mission, le commandant de l'UMF aurait eu le temps nécessaire pour s'y préparer; les décisions prises à la hâte ont eu des conséquences malheureuses.

Pendant que l'UMF s'approchait de la clôture du parc, le sergent d'état-major Lacroix a vu de 15 à 20 Autochtones autour d'un grand feu de camp. Il s'est rendu compte que le feu, dans lequel brûlait une table de pique-nique, était situé à l'intérieur du parc et non sur le terrain de stationnement sablonneux. L'information qui lui avait été fournie plus tôt était fausse.

À mesure que l'UMF avançait vers la clôture à l'extérieur du parc, les Autochtones quittaient le terrain de stationnement sablonneux pour se retirer dans le parc. Les occupants hurlaient en direction de la police ce que l'agent Beauchesne a qualifié de « cris de guerre ». Cet usage répété par les agents de la Police provinciale de stéréotypes négatifs et de termes peu respectueux à l'égard de la culture autochtone a créé des obstacles et a confirmé le manque de respect envers les Autochtones. Sans aucun doute, cela a creusé un fossé et établi des obstacles en matière de communication avec les Autochtones et relativement à l'objectif de l'Opération Maple, qui visait à régler le problème de l'occupation de manière pacifique.

Les quelques derniers occupants ont franchi le tourniquet pour entrer dans le parc au moment où l'UMF s'est arrêtée. L'agent Kevin York, qui faisait partie de l'escouade de contact avant, a déclaré que les agents se trouvaient à environ cinq pieds de la clôture. Comme l'a indiqué Michael Cloud, les occupants étaient alignés de l'autre côté de la clôture : « [N]ous étions face à face » et « ils étaient plus nombreux que nous. » L'UMF s'est avancée vers la clôture, et les agents ont ensuite reçu l'ordre de reculer vers East Parkway Drive. Le sergent d'état-major Lacroix pensait que sa « mission visant à dégager le terrain de stationnement sablonneux » était terminée.

Le sergent Hebblethwaite a fait l'annonce radio suivante au COT : « Nous sommes au niveau de l'enceinte. Les “badgers” sont à l'intérieur du parc. Les “badgers” sont dans le parc. » Dans le jargon policier, le terme anglais « badgers » signifie « suspects ». Le sergent Hebblethwaite informait le COT que les occupants autochtones étaient retournés dans le parc.

Les occupants, en particulier Stacey George et Gabriel Doxtator, ont entendu avec le dispositif de balayage la police dire : « les “badgers” sont dans le parc ». Comme l'a indiqué Stacey George, les occupants n'avaient « pas la moindre idée » de ce que cela voulait dire.

Les agents de l'UTS se sont déplacés avec l'UMF lorsque celle-ci est revenue sur la route goudronnée à l'intersection d'Army Camp Road et d'East Parkway Drive.

À aucun moment l'UMF n'a fait savoir aux membres des Premières nations qu'il n'y aurait pas d'affrontement avec la police s'ils restaient dans le parc. Elle ne leur a pas dit non plus que la police n'avait pas l'intention de pénétrer dans le parc provincial. Ni le sergent d'état-major Lacroix ni le sergent Hebblethwaite, ni aucun des autres agents ne disposait d'un mégaphone pour transmettre ces messages essentiels aux membres des Premières nations. John Carson a convenu, rétrospectivement, que l'usage d'un mégaphone aurait pu « être utile ». Les policiers n'ont pas non plus utilisé leurs voix pour crier cet important message aux occupants. Les membres de l'UMF étaient occupés à se crier des ordres les uns aux autres, alors que les agents auraient dû crier ces messages essentiels aux membres des Premières nations.

Les occupants étaient convaincus que les policiers, qui étaient en tenue anti-émeute, pénétreraient dans le parc pour les déloger et les arrêter en raison de l'occupation du parc provincial. À l'évidence, il y avait des problèmes de communication des deux bords.

Les Autochtones se trouvaient près de la clôture. Les occupants criaient des injures aux policiers et leur disaient qu'ils étaient sur leurs terres. Les cris et les injures fusaient du côté de la police et des membres des Premières nations. Michael Cloud a déclaré que les Autochtones criaient que la police n'avait

aucunement le droit d'être là et qu'il y avait un cimetière dans le parc. « Beaucoup de nos gars ont continué de leur rappeler que nous avons [...] des droits ancestraux, que c'est un cimetière, et on leur a dit et répété qu'ils n'avaient pas le droit d'être là. »

Dans ses notes, le sergent Huntley a décrit les cris des Autochtones comme des « hurlements de guerre ». Encore une fois, l'usage de ce genre de termes dénote un manque de respect à l'égard de la culture autochtone et la possibilité que l'agent ait des stéréotypes négatifs envers les Autochtones.

Aucun agent n'a vu d'armes à feu parmi les membres des Premières nations. De 20 à 25 occupants étaient présents dans le parc à ce moment-là. Les Autochtones voulaient une « occupation pacifique ». Ils ont lancé des bâtons enflammés, des pierres et d'autres projectiles à l'UMF.

Au moment où la police se retirait vers la route, Cecil Bernard George a remarqué plusieurs agents sur la colline à l'ouest du terrain de stationnement sablonneux. Les Autochtones dans le parc étaient « furieux » en raison de la présence des policiers, de leur tenue anti-émeute et de leurs actes d'intimidation : « il n'y avait vraiment aucune explication à [...] leur présence là-bas ». Cecil Bernard George, qui se tenait près du tourniquet à l'intérieur du parc, a senti sa peur disparaître et sa colère grandir.

14.12 Cecil Bernard George pénètre sur le terrain de stationnement sablonneux — la « charge » de l'UMF

Après que la police s'est éloignée de la clôture du parc, le chien noir de Stewart George, qui aboyait près du tourniquet, s'est avancé sur le terrain de stationnement sablonneux en direction des agents. L'un de ces derniers lui a donné un coup de pied. David George a vu le chien tomber par terre. Elwood George a entendu les jappements du chien de son frère Stewart, de même que Gabriel Doxtator et les autres occupants autochtones. Stewart George était très en colère et a demandé aux policiers qui avait donné un coup de pied à son chien. Un agent lui a répondu en criant un commentaire injurieux et menaçant. Le fils de Stewart George Leland, âgé de 14 ans, a entendu l'agent dire : « C'est moi. Qu'est-ce que tu penses faire? » D'autres occupants ont entendu le même commentaire.

Cecil Bernard George se tenait près du tourniquet à l'intérieur du parc. La colère commençait à monter. M. George a décidé de tenter de parler à la Police provinciale. Les occupants commençaient à lancer des pierres et des bâtons enflammés. Cecil Bernard a cherché la police anishnaabeg autour de lui, « mais elle ne se trouvait pas dans le secteur [...] il n'y [avait] aucun policier indien

là-bas pour [les] aider à communiquer ». Il ne « comprenait pas pourquoi la police autochtone n'était pas présente [...] au début » de l'occupation.

Il est très regrettable que la Police provinciale de l'Ontario n'ait pas mis à contribution la police des Premières nations pendant l'occupation du parc Ipperwash. Elle n'a pas non plus demandé l'aide de médiateurs des Premières nations. La Police provinciale de l'Ontario savait qu'elle éprouvait de gros problèmes pour établir la communication et amorcer un dialogue avec les occupants autochtones. À ce stade critique, la présence d'un service de police des Premières nations ou d'agents autochtones aurait pu aider à réduire les vives tensions entre la Police provinciale et les Autochtones. Voilà une occasion cruciale de perdue. Des conséquences tragiques ont suivi quelques minutes plus tard.

La colère de Cecil Bernard continuait de croître :

L'humanité m'avait mis tellement en colère à ce stade-là [...] personne n'arrêtait, personne ne venait pour tenter de nous parler. J'ai essayé de parler, mais c'était comme s'ils étaient venus faire un travail auquel ils étaient formés. Personne ne savait pourquoi [...] ils étaient là, si ce n'est pour une démonstration de force. Je savais pourquoi. J'ai su que quelque chose de grave allait se passer lorsque ce sentiment m'a envahi. (italique ajouté)

Cecil Bernard George a saisi un tuyau en acier. Dans un témoignage bouleversant, il a décrit comment il est entré sur le terrain de stationnement sablonneux avec le tuyau à la main, estimant qu'il devait défendre sa famille et ses amis : « Protège ceux que tu aimes derrière toi à tout prix. » Il a vu « tous ces policiers devant » lui. Dans son témoignage, Cecil Bernard George s'est exprimé comme suit :

J'ai essayé de contenir ma colère le plus possible et ensuite je leur ai dit que c'était l'endroit où étaient enterrés nos aïeux.

Le sergent d'état-major Lacroix et l'UMF pensaient alors que leur « mission visant à faire évacuer le terrain de stationnement sablonneux » était terminée. Toutefois, alors même que l'UMF était sur le point d'annoncer qu'ils étaient dans le parc, mission accomplie », ses membres ont vu un « homme replet » de courte taille franchir le tourniquet et s'avancer vers l'escouade de contact avant, en agitant un long bâton de six ou sept pieds de long. Ils ont entendu Cecil Bernard George et d'autres Autochtones crier : « [V]ous êtes sur un lieu sacré », « [N]os aïeux se sont battus pour cette terre » et

« [R]embarquez sur le Mayflower ». Le sergent Hebblethwaite a entendu une « voix » dire que son grand-père était enterré sur la propriété et que c'était une terre autochtone. Cette voix était celle de Cecil Bernard George.

Jusqu'à ce moment-là, le sergent d'état-major Lacroix ne savait pas que le parc était pour les occupants un lieu sacré. L'agent de la Police provinciale à la tête de l'UMF ne pensait pas que cela était la raison de l'occupation du parc Ipperwash. Il ne comprenait pas bien l'histoire et la culture de ces Autochtones et le fait qu'une stratégie généralement employée face à des supporters de soccer indisciplinés ne convenait pas au contexte autochtone. Il s'attendait à ce que les occupants réagissent comme les supporters d'équipes de soccer. Il ne comprenait pas le lien qui unissait les Autochtones à la terre et l'importance du fait que le parc abritait des lieux de sépulture, des sites sacrés. La plupart des occupants avaient entre eux des liens de parenté — frères, sœurs, cousins et oncles. Des parents et des amis participaient à l'occupation; il ne s'agissait pas d'étrangers comme les trouble-fête d'une partie de soccer ou de hockey. Le commandant de l'UMF ne comprenait pas le contexte de ce mouvement de protestation autochtone ni les problèmes auxquels étaient confrontés les habitants de Stoney Point. Il s'agissait là d'une autre carence fatale de l'opération de la Police provinciale de l'Ontario.

Cecil Bernard George est entré sur le terrain de stationnement pour tenter de persuader les agents de ne pas affronter les occupants — et de ne pas utiliser leurs armes contre ses gens. Comme il l'a déclaré aux audiences : « La première chose que je leur ai demandée a été de ranger leurs armes à feu. » Cecil Bernard tentait de communiquer avec la police.

Là encore, la Police provinciale de l'Ontario n'a pas demandé ou ordonné à Cecil Bernard George ni aux autres membres des Premières nations de rester dans le parc. David George a déclaré lors des audiences : « nous pensions qu'ils étaient là pour nous déloger du parc ». Toute communication de la part des agents de la Police provinciale à ce stade critique aurait pu éviter l'affrontement et, en fin de compte, le décès de Dudley George.

Le sergent d'état-major Lacroix a déclaré sous serment que Cecil Bernard George s'était approché de l'UMF et était « très très près » d'un agent de l'escouade de contact avant. Wade Lacroix était « inquiet » pour la sécurité de ses agents. C'était une occasion idéale pour le commandant de l'UMF de crier à Cecil Bernard et aux autres occupants que la police n'avait aucunement l'intention de chercher un affrontement ou de les arrêter tant qu'ils restaient dans le parc. Il ne leur a pas indiqué à ce moment crucial que la Police provinciale n'avait absolument pas l'intention d'entrer dans le parc Ipperwash.

J.T. Cousins, quatorze ans, et Nicholas Cottrelle, seize ans, ont regardé Cecil Bernard George franchir le tourniquet du parc et pénétrer sur le terrain de stationnement pour dire aux policiers qu'ils étaient sur des terres autochtones, la terre de leurs ancêtres, et pour leur demander de quitter les lieux. Dale Plain, lui aussi âgé de seize ans, a entendu Cecil Bernard George crier aux policiers qu'ils avaient foulé sans autorisation « les tombes de nos aïeux ».

Cecil Bernard George ne résidait pas dans la caserne ni dans la zone bâtie. Il vivait à Kettle Point et était conseiller de bande. Comme l'a expliqué David George, Cecil Bernard George était venu au parc ce soir-là en signe d'amitié et de soutien. Michael Cloud a exhorté Cecil Bernard George à retourner dans le parc, mais, malheureusement, M. George est resté sur le terrain de stationnement sablonneux.

L'UMF était revenue sur Army Camp Road et avait formé un cordon⁷. Le sergent d'état-major Lacroix était au milieu de la formation, sur la route goudronnée à la limite du parc et l'escouade de contact avant était à environ 15 à 20 pieds à l'intérieur du terrain de stationnement sablonneux. Alors que l'UMF formait cette position défensive, le sergent d'état-major Lacroix a remarqué un grillage situé derrière l'UMF : « Nous n'avions vraiment nulle part où aller à partir de là. »

Comme nous l'avons mentionné, le commandant de l'UMF n'avait pas eu le temps de repérer le terrain et les dimensions des lieux avant le déploiement sur le terrain de stationnement sablonneux.

Les occupants autochtones présents dans le parc ont ensuite entendu un ordre, « *punchout* » et les policiers ont avancé rapidement sur le terrain de stationnement sablonneux en cognant sur leurs boucliers.

Cecil Bernard George a entendu l'ordre et a vu la police charger. M. George savait que la police « venait [le] frapper et frapper toute autre personne sur son chemin ». « Les Indiens avaient des bâtons et des pierres, tandis qu'ils avaient des armes à feu », a-t-il dit.

7 La formation en cordon est recommandée pour les foules indisciplinées. La formation est généralement intimidante, car elle donne l'impression que le cordon compte le double du nombre réel d'agents présents. Dans cette formation, la première rangée est l'escouade de contact. Les agents vont par paires à dix pieds les unes des autres. Les escouades de couverture de gauche et de droite sont placées à environ vingt pieds de chaque côté derrière l'escouade de contact et sont elles aussi disposées de façon espacée. Elles couvrent ainsi environ 60 pieds. L'escouade d'arrestation se trouve au centre, à environ vingt pieds derrière les couvertures de gauche et de droite. Vue du ciel, la formation en cordon ressemble à un avion. L'escouade de contact est le nez, les escouades de couverture de gauche et de droite sont les ailes et l'escouade d'arrestation est la queue.

Le sergent d'état-major Lacroix a donné l'ordre de charger (« punchout ») — appliquant cette tactique, les agents de l'UMF ont couru vers les occupants en criant et en cognant sur leurs boucliers afin d'intimider les occupants et de les faire rentrer dans le parc. L'inspecteur Carson a expliqué au cours des audiences les principes sur lesquels repose une telle charge — effrayer les manifestants, les faire reculer et arrêter tout manifestant qui resterait sur les lieux.

Sur l'ordre du sergent d'état-major Lacroix, l'UMF a couru vers Cecil Bernard George. Il était environ 22 h 58. L'affrontement physique commençait avec les membres des Premières nations.

Cecil Bernard George, qui faisait des moulinets avec son tuyau en acier, s'est retrouvé en plein « cauchemar ». Il a entendu un « écho » de « verre brisé ». Il a vu des « ombres » autour de lui « me frapper, essayer de me tuer ».

Le sergent d'état-major Lacroix a expliqué qu'un homme a couru vers lui en faisant des moulinets avec une perche en acier longue d'environ six pieds. La perche a heurté le bouclier en Plexiglas du sergent d'état-major, le bord de son casque et son épaule. Le bouclier s'est brisé en deux. Avec sa matraque, le sergent d'état-major Lacroix a frappé l'extrémité de la clavicule gauche de cette personne. L'Autochtone a laissé échapper la perche et est tombé. Le sergent Hebblethwaite a vu une personne étendue sur le dos, à terre, qui « agitait » les bras et les jambes. Plusieurs agents étaient penchés sur lui. Le sergent d'état-major Lacroix n'a pas pu identifier l'homme qui avait asséné un coup sur son bouclier et savait seulement qu'il mesurait cinq pieds et dix ou onze pouces — ce n'était qu'une « silhouette ». Cette « silhouette » étant probablement celle de Cecil Bernard George.

L'agent Chris Cossitt, de l'escouade de droite, a déclaré avoir couru vers un Autochtone — selon lui, il s'agissait probablement de Cecil Bernard George — et l'avoir renversé à l'aide de son bouclier. Selon lui, M. George agitait un objet vers l'avant. L'agent Cossitt a frappé M. George aux bras et à l'épaule avec son bouclier et les deux hommes sont tombés par terre.

L'agent Cossitt portait un bouclier en plastique transparent au travers duquel était inscrit en diagonale le mot « police ». Le bouclier mesurait environ trois pieds et demi ou quatre pieds de long, vingt-quatre pouces de large et un quart de pouce d'épaisseur. L'agent Cossitt a percuté l'occupant de toute la longueur de son bouclier. La personne, qu'il a identifiée comme étant M. George, est tombée sur le dos et a commencé à donner des coups de pied. L'agent Cossitt a fait des moulinets avec sa matraque pour tenter de bloquer les coups de pied. Chris Cossitt a déclaré avoir frappé la jambe gauche de M. George, sans être sûr de l'avoir vraiment touché. L'agent Cossitt a déclaré aux audiences qu'il ignorait si sa matraque avait réellement atteint le corps de M. George.

Cecil Bernard encaissait les coups (de pied et autres) des agents et pensait que ces derniers voulaient le « tuer ». Il a essayé de se dégager, mais la police a continué de le frapper. Il s'est retrouvé sur le dos et a tenté de protéger sa figure tout en donnant des coups de pied aux agents dans de vains efforts pour s'échapper.

J.T. Cousins, âgé de quatorze ans, et les autres Autochtones regardaient incrédules la charge de la police contre Cecil Bernard George. Nicholas Cottrelle a entendu l'ordre donné à la police et a ensuite vu les agents se précipiter en formation vers Cecil Bernard George. Il les a vus (environ huit d'entre eux) renverser M. George avec leurs boucliers et commencer à le frapper. Cecil Bernard était recroquevillé par terre et tentait de se protéger. David George a lui aussi vu Cecil Bernard tomber en arrière et essayer de se protéger avec les bras. Les agents entouraient Cecil Bernard George et lui donnaient des coups de pied et de matraque. Les occupants des Premières nations regardaient Cecil Bernard se faire passer à tabac par la police. Elwood George et d'autres ont vu la police lui donner des coups de pied et le frapper avec leurs matraques.

Les agents de la Police provinciale de l'Ontario ont crié « punchout » et d'autres ordres à d'autres policiers, mais ils ne se sont à aucun moment adressés aux occupants autochtones. Ils ne leur ont pas crié qu'aucun affrontement n'aurait lieu si les occupants demeuraient dans le parc. Si la Police provinciale avait donné cet avertissement, elle aurait pu éviter l'altercation avec M. George et le retour subséquent des occupants sur le terrain de stationnement sablonneux.

Gina Johnson, la sœur de Cecil Bernard George, regardait la police frapper son frère. Elle a commencé à crier : « [Q]uelqu'un doit faire quelque chose, ils vont le tuer. Allez-y, faites quelque chose. » Cecil Bernard George donnait des coups de pied et essayait de se « dégager » de la police. Les occupants autochtones, qui se tenaient à l'intérieur du parc et qui assistaient au passage à tabac de Cecil Bernard par la police, ont rapidement décidé de répondre à l'appel de M^{me} Johnson.

Les membres des Premières nations ont ensemble, « en l'espace d'une seconde », décidé de mettre fin au passage à tabac. Comme l'a déclaré Elwood George, ils ont décidé d'avancer et de « faire tout leur possible pour tenter de les arrêter ». Elwood et les autres occupants estimaient que personne ne pourrait supporter plus « d'une minute ou deux » le « genre de punition ou de passage à tabac » que subissait Cecil Bernard George. La police lui donnait des coups de pied et de matraque. Comme l'a dit Elwood George, ce qui se passait devant ses yeux l'a poussé à intervenir – c'était « une réaction naturelle ».

Une quinzaine d'occupants sont sortis du parc pour entrer sur le terrain de stationnement sablonneux munis de bâtons, de gourdins et de perches. Ils voulaient sauver Cecil Bernard George du passage à tabac par la police.

Nicholas Cottrelle et environ quatorze autres membres des Premières nations ont franchi en courant la clôture du parc et sont entrés sur le terrain de stationnement sablonneux pour porter secours à Cecil Bernard George. C'est « à ce moment-là que nous avons eu notre premier combat avec la police ». Le jeune de seize ans portait son bâton de baseball. Les gens criaient. Leland, le fils de quatorze ans de Stewart George, n'est pas entré sur le terrain de stationnement sablonneux pendant l'altercation. Il est resté dans les limites du parc. Il a décidé de monter dans l'autobus d'écoliers avec son chien, car « il s'y sentait plus en sécurité ».

Certains des Autochtones ayant participé à l'altercation n'étaient pas de Stoney Point, comme Robert Isaac, de Walpole Island, Gabriel Doxtator et Al George, d'Oneida, Les Jewell, des États-Unis, et Dutchie French, de Muncey. Aucun des habitants de Stoney Point et des Autochtones de l'extérieur n'était armé pendant l'affrontement sur le terrain de stationnement sablonneux.

Dudley George faisait partie du groupe qui est sorti du parc pour aider Cecil Bernard George.

14.13 Altercation entre la Police provinciale de l'Ontario et Cecil Bernard George

Après avoir soigneusement analysé les preuves médicales, que j'aborderai au chapitre 17, les preuves présentées par la police et le témoignage des occupants des Premières nations, j'ai conclu que Cecil Bernard George a été frappé de façon excessive à la tête et au visage par la Police provinciale de l'Ontario.

L'agent Wayde Jacklin, chef de l'équipe d'arrestation de l'UMF, a vu une personne par terre. Il a ordonné à l'équipe d'arrestation d'avancer sur le terrain de stationnement sablonneux.

L'agent Root a vu des membres de l'escouade de contact aux prises avec un occupant. L'équipe d'arrestation a reçu l'ordre d'avancer sur les lieux et d'évacuer le membre des Premières nations. En avançant, l'agent Root a vu de huit à dix agents de l'escouade de contact debout autour de la personne étendue sur le dos. Les agents tentaient de maîtriser l'occupant, qui résistait à son arrestation en donnant des coups de pied et en agitant les bras. L'agent Root a vu un agent frapper deux ou trois fois Cecil Bernard George avec une matraque extensible.

L'agent Sam Poole, qui faisait également partie de l'escouade de contact, a vu devant lui Cecil Bernard George étendu sur le sol et entouré de plusieurs agents. Pendant que l'agent Poole approchait, il a vu un agent de la Police provinciale donner « un coup de pied » dans « l'abdomen » de M. George. L'agent Jacklin a

aussi vu un des policiers lui donner un coup de pied avec sa botte. Cet agent n'a pas pu identifier le policier aux audiences, mais a indiqué qu'il portait un bouclier. Il ne faisait donc pas partie de l'équipe d'arrestation.

L'agent Bittner, un autre membre de l'équipe d'arrestation, a lui aussi vu Cecil Bernard George étendu par terre sur le terrain de stationnement sablonneux, entouré d'agents de l'UMF. Il a vu un agent frapper M. George à deux reprises à l'épaule droite avec une matraque. En raison de l'obscurité et du fait que les numéros d'insigne n'étaient pas inscrits sur les casques, l'agent Bittner n'a pas pu identifier l'agent.

Malheureusement, ni les uniformes ni les casques ne portaient les noms ou les numéros d'insigne des agents; il était donc difficile d'identifier ceux qui donnaient des coups de pied et de matraque à Cecil Bernard George. Il aurait été utile que le nom de l'agent soit inscrit sur les vêtements ou le casque. La commissaire de la Police provinciale de l'Ontario, Gwen Boniface, a déclaré que cette dernière avait effectué des changements dans ce domaine depuis les événements d'Ipperwash.

L'agent Denis LeBlanc, le chauffeur de l'un des fourgons cellulaires, a vu un agent donner deux coups de matraque en direction de Cecil Bernard George. Il a vu les agents lutter contre M. George, lui sauter dessus et le retourner pour l'immobiliser. C'était une lutte physique.

Cecil Bernard George a déclaré que les policiers l'avaient frappé et lui avaient asséné des coups de pied à maintes reprises et qu'il était convaincu qu'ils essayaient de le tuer. Des agents lui ont sauté dessus à plusieurs reprises, alors que d'autres le retenaient au sol.

Au moment où les membres de l'UMF ont avancé vers la clôture du parc au cours de la charge pendant laquelle Cecil Bernard George a été arrêté et que les membres des Premières nations ont franchi la grille du parc et sont entrés sur le terrain de stationnement sablonneux, les occupants et les agents sont entrés en contact et un certain nombre d'affrontements ont eu lieu simultanément.

Kevin Simon avait dans les mains deux bouts de bois enflammés qu'il a lancés à la police – l'un d'eux a atteint le casque d'un membre de l'UMF. David George a asséné un coup de bâton de baseball sur le bouclier d'un agent et a reçu plusieurs coups de matraque, sous divers angles. Il s'est ressaisi et a de nouveau frappé sur le bouclier d'un agent, qu'il a brisé.

Warren George a lancé des pierres et d'autres projectiles aux policiers, de même que Wesley George, qui leur a lancé des pierres et des bouts de bois.

Sur le terrain de stationnement sablonneux, Elwood George a frappé le casque d'un agent avec un gros gourdin. Il s'agissait d'une branche d'arbre de quatre pieds de long et de deux pouces de diamètre. Stewart George a frappé sur le

bouclier et le casque d'un agent avec un manche de pioche. Il a reçu un coup de matraque d'un policier.

Michael Cloud a retiré du feu où brûlait la table de pique-nique un bout de bois enflammé de 15 à 18 pouces de long et l'a lancé en direction de la police. Il a aussi lancé un manche de balai en feu sur les agents.

Comme l'a déclaré Elwood aux audiences : « [I]ls étaient bien plus nombreux. Les choses tournaient mal pour nous. »

L'agent Kevin York est entré en contact avec un occupant de grande taille qui frappait son bouclier avec un bâton de baseball. À son tour, Kevin York a asséné un coup de matraque sur le genou de l'occupant.

Le gourdin d'un occupant a atteint le bouclier du sergent Rob Huntley. Ce dernier a réagi en frappant la jambe de cet occupant.

L'agent Mark Beauchesne, de l'UTS, a vu les quinze Autochtones sortir du parc en criant des railleries et en lançant des projectiles. Il a vu l'UMF avancer rapidement jusqu'à la clôture du parc et rattraper plusieurs Autochtones. L'agent Beauchesne regardait ces événements depuis une dune herbeuse au sommet de la colline. Il a vu les groupes d'agents affronter les membres des Premières nations et ces derniers lancer des projectiles en direction des agents. L'agent Beauchesne se sentait assez vulnérable, car les agents de l'UTS, à la différence des membres de l'UMF, n'étaient pas munis de casques, de visières ou de boucliers.

L'agent Sam Poole a écarté deux agents pour tenter de maîtriser Cecil Bernard George afin de lui passer les menottes.

L'agent Root avait du mal à menotter Cecil Bernard George, qui résistait toujours à l'arrestation. Les occupants ont continué de lancer des projectiles en direction des agents et l'un de ces objets a atteint et endommagé le casque de l'agent Root. L'agent Jacklin a ordonné à l'équipe d'arrestation d'évacuer M. George. Le lancer de projectiles par les membres des Premières nations s'est intensifié.

Quatre agents, dont Sam Poole, ont chacun saisi un bras ou une jambe de M. George et l'ont déplacé hors d'atteinte des projectiles. M. George a été transporté derrière l'UMF, près du fourgon cellulaire. Sam Poole a déclaré que Cecil Bernard George avait les menottes aux poignets, derrière le dos. Selon l'agent Poole, il est possible que les chevilles de l'occupant aient aussi été attachées.

Cecil Bernard George avait « mal partout ». Son visage, sa tête, ses bras et ses jambes lui faisaient mal. Il a cessé de résister à la police. Il a entendu des voix et a senti qu'on lui tirait les cheveux. M. George a été déplacé et embarqué dans un véhicule.

David George a vu Cecil Bernard George avancer en boitant. Avec d'autres membres des Premières nations, il a vu des agents le traîner par les cheveux. David George pensait que Cecil Bernard George s'était évanoui.

L'agent Poole a nié avoir traîné Cecil Bernard George par les cheveux jusqu'au fourgon ou avoir vu d'autres agents le faire. L'agent Jacklin n'a pas non plus vu d'agents traîner Cecil Bernard George par les cheveux.

L'agent Bittner était l'un des membres de l'équipe d'arrestation qui a porté Cecil Bernard George jusqu'au fourgon garé sur East Parkway Drive. Selon sa déclaration, M. George a été porté jusqu'au fourgon la tête tournée vers le sol, avec des menottes aux poignets et aux chevilles. L'agent Bittner affirme qu'il n'a pas vu d'agent tirer M. George par les cheveux. L'agent Bittner avait immobilisé les chevilles de Cecil Bernard George, tandis qu'un autre agent lui attachait des menottes souples, et l'agent Bittner a ensuite mis des menottes en métal aux poignets de M. George.

L'agent Jacklin et d'autres membres de l'équipe d'arrestation ont vu du sang sur les lèvres de Cecil Bernard, des coupures autour de sa bouche et son visage tuméfié. L'agent Jacklin a fait une vérification superficielle de l'état de M. George, mais il ne se rappelle pas avoir vérifié l'arrière de sa tête. Il n'a pas non plus vérifié si M. George éprouvait des douleurs autre part. Les yeux de M. George s'ouvraient et se fermaient par intermittence. L'agent Jacklin ne savait pas bien si M. George était conscient.

L'agent Poole a dit que M. George avait arrêté de se débattre et qu'il ne disait plus rien.

L'agent Root a remarqué des lacérations et du sang sur le visage de M. George. Le prisonnier était maîtrisé. L'agent Root ne savait pas si M. George était conscient ou pas.

Cecil Bernard George a été placé sur le ventre par terre à l'extérieur du fourgon cellulaire. L'agent Bittner a déclaré que le prisonnier était très passif et qu'il ne savait pas si M. George était conscient. L'un des agents a ouvert la porte arrière du fourgon et les agents ont porté Cecil Bernard dans le véhicule. Après avoir soulevé M. George, l'agent Bittner a remarqué une tache humide sur la route et il a supposé que c'était du sang.

L'agent Jacklin a donné l'ordre de placer Cecil Bernard George menotté dans le fourgon cellulaire. Il a demandé à l'agent LeBlanc d'appeler une ambulance et d'obtenir des soins médicaux pour Cecil Bernard George. L'agent LeBlanc a demandé une ambulance par radio.

Denis LeBlanc a demandé à l'infirmier Slomer de vérifier l'état du prisonnier. L'agent LeBlanc s'est rendu jusqu'au fourgon de l'agent Marissen et a ouvert les portes arrière. M. Slomer a pénétré dans le fourgon, a examiné le patient et a dit que le prisonnier devait être transporté à l'hôpital immédiatement.

Lorsque l'agent LeBlanc a ouvert la porte du fourgon cellulaire, Cecil Bernard George était étendu sur le côté. Il avait une écorchure au-dessus de l'oeil, du sang autour de la bouche et une lèvre coupée et enflée. L'agent LeBlanc n'a pas

évalué l'état de conscience de Cecil Bernard George. Denis LeBlanc s'est rendu jusqu'à l'ambulance au COT et a dit aux deux ambulanciers de venir jusqu'au fourgon cellulaire.

L'agent LeBlanc a enlevé les menottes de Cecil Bernard George et a aidé à le placer sur une civière roulante. Il a demandé aux ambulanciers de conduire le patient à l'hôpital de Strathroy. À l'époque, l'agent LeBlanc ignorait la différence entre les ambulanciers de l'Ambulance Saint-Jean et le service médical d'urgence (SMU). Il a donné l'ordre à deux agents en uniforme de suivre l'ambulance jusqu'à l'hôpital et de rester avec le patient, qui était en état d'arrestation. L'agent LeBlanc ne savait pas pour quel motif M. George avait été arrêté. Le voyage de Cecil Bernard à l'hôpital est décrit au chapitre 17.

Lorsque l'infirmier de l'UTS Ted Slomer a posé une question à Cecil Bernard George, celui-ci n'a pas répondu. L'agent LeBlanc pensait que Cecil Bernard était en état d'ébriété. Je trouve cette explication peu crédible.

L'agent LeBlanc a admis ne pas avoir senti d'odeur d'alcool près de M. George. Il avait vu la trajectoire de deux coups de matraque visant Cecil Bernard George, il avait vu les policiers lutter contre M. George et sauter sur lui et il avait vu Cecil Bernard donner des coups de pied et tenter de se dégager. Il a aussi vu les blessures au visage de M. George, en particulier des écorchures près de l'œil et sur la lèvre. À l'évidence, le comportement et l'état physique de M. George étaient ceux d'une personne ayant subi un traumatisme crânien. Je n'accepte pas l'explication de l'agent LeBlanc selon laquelle il pensait que Cecil Bernard George était ivre.

À mon avis, l'hypothèse de l'agent LeBlanc illustre bien les stéréotypes négatifs à l'égard des membres des Premières nations. Comme je l'explique dans le chapitre médical consacré à Cecil Bernard George, les analyses de sang effectuées à l'hôpital de Strathroy ont confirmé que Cecil Bernard George n'avait pas d'alcool dans le sang dans la nuit du 6 septembre. Il n'a pas pu répondre aux questions en raison de son passage à tabac par la Police provinciale de l'Ontario au cours de l'affrontement cette nuit-là.

14.14 L'autobus et la voiture sortent du parc

Nicholas Cottrelle était l'un des membres des Premières nations qui avaient franchi la clôture pour entrer sur le terrain de stationnement sablonneux à la rescousse de Cecil Bernard George après que le commandant de l'UMF eut donné l'ordre de charger. Son bâton de baseball s'est brisé en deux au contact d'un agent. Celui-ci a frappé Nicholas Cottrelle à la jambe. L'adolescent est retourné dans le parc pour y chercher d'autres projectiles, comme des pierres, à lancer en direction des agents.

C'est à ce moment-là qu'un occupant des Premières nations a crié : « [A]menez l'autobus par ici. Amenez le bus par ici. » Comme l'a expliqué Kevin Simon : « [U]n grand nombre d'entre nous ne savions pas quoi faire »; les membres des Premières nations voyaient « ce à quoi [ils] étaient confrontés ». La décision de conduire l'autobus jusqu'au terrain de stationnement sablonneux a été prise pour sauver Cecil Bernard George des coups des policiers. Roderick George a expliqué que, du fait que les Autochtones n'étaient pas armés, ils voulaient utiliser l'autobus pour « disperser les agents de police », c'est-à-dire pour les diviser. Elwood George était l'un des occupants qui a crié pour que l'on aille chercher l'autobus, car il voulait faire cesser le passage à tabac. Elwood George et d'autres pensaient qu'ils étaient en train de perdre leur combat contre la police.

Nicholas Cottrelle a couru jusqu'à l'autobus d'écoliers et a grimpé sur le siège du conducteur. Comme nous l'avons mentionné, Leland White, pris de panique à la vue des policiers en tenue anti-émeute, s'était réfugié dans l'autobus parce qu'il « s'y sentait en sécurité ». Peu de temps après, son cousin Nicholas l'y a rejoint et a mis le véhicule en marche en direction du parc. La barrière du parc était bloquée par une benne à rebuts. Nicholas a heurté la benne qui barrait son chemin et a défoncé la barrière du parc. À la recherche de Cecil Bernard George, Nicholas a roulé sur le terrain de stationnement sablonneux en direction d'East Parkway Drive et des agents. Toujours au volant, Nicholas Cottrelle a franchi le cordon de police et a vu les fourgons de police sur East Parkway Drive. Il a vu « des policiers dans les fossés et les buissons » pendant qu'il continuait vers l'ouest, jusqu'à une allée sur East Parkway Drive (celle du chalet de M^{me} Jago, au numéro 6842). Nicholas Cottrelle a déclaré ne pas avoir dépassé la vitesse de 15 km/h environ. Il n'a pas vu Cecil Bernard George.

Roderick George a vu son fils Nicholas Cottrelle conduire l'autobus d'écoliers. Il a vu l'autobus repousser la benne et s'engager dans East Parkway Drive. Il a suivi l'autobus, s'inquiétant du fait qu'il s'éloignait trop du parc. Il a vu des agents étendus dans le fossé du côté sud d'East Parkway Drive.

Le sergent d'état-major Lacroix et les autres agents ont regardé l'autobus traverser le terrain de stationnement sablonneux vers la route. Ils l'ont vu repousser la benne sur le terrain de stationnement sablonneux en direction des agents. Le sergent d'état-major Lacroix a crié « dispersez-vous » pour que ses agents quittent la route et laissent passer l'autobus. Mais l'autobus est passé près de la clôture, là où se tenaient les agents de l'UMF. Plusieurs agents ont tenté d'escalader la clôture alors que d'autres « essayaient de se jeter sur le côté [...] pour retourner sur la route goudronnée ». Le sergent Hebblethwaite était convaincu que « quelqu'un allait être tué par l'autobus qui approchait de [ses] hommes ».

L'agent Mark Beauchesne, de l'équipe Alpha de l'UTS, a vu l'autobus quitter le parc, accélérer en traversant le terrain de stationnement sablonneux et se diriger vers les agents sur East Parkway Drive. Au départ, l'agent Beauchesne pensait que le conducteur de l'autobus essayait d'intimider les agents, mais il s'est vite rendu compte que l'autobus continuait « en plein milieu de la route, droit vers les membres de l'UMF ».

La première idée de l'agent Beauchesne a été de « tirer sur le conducteur pour l'arrêter », mais il « l'a immédiatement écartée [...] car l'autobus roulait déjà trop vite et cela ne l'aurait pas arrêté ». À mesure que le véhicule approchait de la police, les agents de l'UMF se jetaient sur le côté. L'agent Beauchesne a pensé que des agents de l'UMF avaient été « renversés par l'autobus ».

Le sergent d'état-major Lacroix a sorti son arme, mais s'est rendu compte que les agents présents dans le fossé se trouvaient entre lui et l'autobus — la ligne de tir n'était pas « libre ». Le sergent Hebblethwaite a lui aussi dégainé son arme, mais a conclu qu'il n'était pas prudent de tirer, car il pourrait toucher un de ses agents.

L'agent Jacklin, qui était dans le fourgon cellulaire avec Cecil Bernard George, a entendu un vacarme et a décidé de rejoindre le reste de l'UMF. Il a vu des agents plonger dans le fossé à l'approche de l'autobus pour s'écarter de son chemin. Il était convaincu que le conducteur tentait de « tuer les agents » sur la route. L'agent Jacklin a actionné son brumisateur de gaz poivré dans l'espoir d'arrêter l'autobus. L'autobus a fini par s'arrêter et l'agent Jacklin a vu un adolescent, Nicholas Cottrelle.

L'agent Root a vu l'autobus jaune sortir du parc et s'approcher d'eux vers l'ouest sur East Parkway Drive. Le conducteur menait l'autobus de façon déconcertante. L'agent Root s'est abrité dans un fossé avec l'agent Ternovan. L'agent Bittner en a fait de même pour éviter d'être heurté par l'autobus.

Denis LeBlanc se trouvait à l'endroit où était garé le fourgon cellulaire sur East Parkway Drive quand il a vu l'autobus d'écoliers sortir du parc et se diriger vers les agents de l'UMF. À la lueur des phares, il a aperçu des agents plonger et courir pour éviter l'autobus. Il y avait beaucoup d'agitation. L'agent LeBlanc a pensé que l'autobus avait peut-être renversé des agents.

Ken Deane a déclaré avoir vu une lueur de départ venant de l'intérieur de l'autobus lorsque celui-ci est passé devant lui sur East Parkway Drive. Il a soutenu que la lueur de départ provenait du côté droit, entre la moitié et les trois quarts de l'autobus vers l'arrière. Il n'a pas tiré sur l'autobus. Il pensait que les occupants essayaient de tirer sur des agents se trouvant sur East Parkway Drive et il s'agissait pour lui d'une tentative d'assassinat.

Comme l'a déclaré Nicholas Cottrelle, « il n'y avait absolument aucune arme à feu dans le parc » ce soir-là, « c'était une occupation pacifique ». Leland White a lui aussi indiqué qu'il était impossible que quelqu'un ait tiré des coups de feu de l'intérieur de l'autobus.

À mon avis, la lueur de départ que le sergent intérimaire Deane affirme avoir vue ne provenait pas de l'intérieur de l'autobus. Aucun autre agent n'a vu de lueur de départ venant de l'intérieur de ce véhicule. Les deux seules personnes présentes dans l'autobus étaient Nicholas Cottrelle, âgé de seize ans, et Leland White, âgé de quatorze ans. Ni l'un ni l'autre de ces adolescents n'avait d'arme à feu le soir du 6 septembre.

Peu après que Nicholas Cottrelle a commencé à rouler hors du parc vers le terrain de stationnement sablonneux, Warren George a couru jusqu'à sa voiture à l'intérieur du parc. À ce moment-là, Gabriel Doxtator braquait le projecteur en direction des agents. Warren George a conduit jusqu'au terrain de stationnement sablonneux « pour essayer d'aider Slippery [...] à échapper à la police ».

Gabriel Doxtator a laissé le projecteur de côté, car il n'avait plus de batterie pour l'alimenter du fait que Warren George devait déplacer sa voiture. Gabriel Doxtator supposait que Warren George utiliserait son véhicule pour repousser la police. Muni d'un bâton de six pieds de long, Gabriel s'est rendu sur le terrain de stationnement pour affronter les policiers. Il a cogné sur leurs boucliers. Il a suivi l'autobus et la voiture qui roulaient vers l'ouest sur East Parkway Drive.

Stacey George pensait lui aussi que l'autobus et la voiture étaient sortis du parc pour venir à la rescousse de l'occupant qui était passé à tabac sur le terrain de stationnement sablonneux. Il ignorait toujours qu'il s'agissait de son frère Cecil Bernard George.

Warren George a suivi l'autobus après que celui-ci eut franchi la barrière menant à East Parkway Drive. Il a conduit à la même vitesse que l'autobus, qui roulait selon lui à moins de 20 km/h.

Fran Hannahson, qui se trouvait avec son petit-fils dans le chalet blanc près du terrain de stationnement, a entendu le moteur de l'autobus et le fracas de quelque chose que l'on poussait. Il s'agissait de la benne à rebuts. Elle a vu l'autobus prendre de la vitesse au moment où il quittait le parc, ainsi que des formes courir près de l'autobus, du côté de la portière. Elle a aussi vu la voiture sortir du parc Ipperwash et a pensé que ces véhicules allaient heurter les policiers si ceux-ci ne se jetaient pas sur le côté pour s'écarter. L'autobus et la voiture ont disparu de son champ de vue. M^{me} Hannahson était en état de panique. Elle est entrée dans la chambre de son petit-fils et est restée debout près de la fenêtre.

Dans son champ de vision, le sergent d'état-major Lacroix a vu la voiture à quatre portes se diriger vers l'ouest du côté nord (côté du lac) d'East Parkway Drive. Soudain, le véhicule a fait une embardée en direction d'une dizaine d'agents de l'UMF. Le sergent d'état-major Lacroix a vu trois de ses agents percutés par l'avant de la voiture :

J'[ai vu] un agent essayer de sauter en l'air et je crois qu'il a pensé utiliser son bouclier pour amortir le choc, mais le bouclier s'est plié et j'ai vu sa visière heurter le capot. Elle s'est en quelque sorte écrasée contre le capot. J'ai vu un autre agent être percuté et jeté dans les airs. Je l'ai vu les bras en l'air et il a atterri sur d'autres agents, qu'il a renversés, me semble-t-il. Il a terminé par terre, j'avais l'impression que ses jambes étaient sous le capot. Un autre agent a été heurté — il est en quelque sorte passé par-dessus le rebord de l'aile.

L'agent York a lui aussi vu la voiture renverser de trois à cinq agents de l'UMF; certains sont tombés sur le capot et d'autres par terre.

L'agent LeBlanc a vu l'autobus passer devant son fourgon cellulaire avant de s'arrêter. Il a regardé dans son rétroviseur et a vu la voiture traverser le terrain de stationnement sablonneux. Comme il l'a déclaré aux audiences, il avait l'impression qu'elle « venait droit sur moi ». Soudain, la voiture a fait une embardée vers les agents qui se trouvaient sur le bord de la route. L'agent LeBlanc a vu un agent sur le capot de la voiture, dont le pare-chocs avait apparemment heurté plusieurs autres policiers.

L'attention de l'agent Beauchesne a été détournée de l'autobus par un autre véhicule qui « sortait du terrain de stationnement sablonneux ». La voiture roulait sur le bord de la route vers six ou huit agents de l'UMF. L'agent Beauchesne a vu les agents tomber sur « le capot de la voiture » et a entendu le choc de leur matériel contre le véhicule. Il a pensé que la voiture était « passée dessus » une partie de l'équipe de l'UMF. Il a vu la silhouette d'une personne, le conducteur du véhicule. Mark Beauchesne a décidé de tirer sur cette personne « si elle faisait un mouvement de plus en direction des agents ».

14.15 La Police provinciale de l'Ontario tire sur la voiture

Après avoir heurté des agents, la voiture a reculé dans un crissement de pneus, a fait une embardée et est repartie brusquement en marche avant. Selon sa déclaration, Warren George roulait vers un groupe d'agents lorsqu'« un policier s'est avancé devant [lui] et a braqué une arme vers [lui]. [Il a] viré vers la droite et [a] écrasé les freins ». En s'arrêtant et en « virant brusquement », Warren

George voulait éviter d'être atteint par une balle. L'agent « s'est mis à [lui] tirer dessus ». Warren George savait qu'il avait « heurté plusieurs policiers et renversé [...] quelques-uns d'entre eux » avec sa voiture. Il a dit avoir roulé jusqu'à environ la deuxième allée sur East Parkway Drive (le chalet de M^{me} Jago, au 6842). Pendant qu'il faisait marche arrière, Warren George a entendu « beaucoup d'autres coups de feu ».

Les coups de feu tirés vers sa voiture ont fait voler la vitre en éclats au moment où il faisait marche arrière. Warren a vu la lueur de départ de l'arme de l'agent qui le prenait pour cible et tirait. Warren George n'avait pas d'arme à feu dans son véhicule. Il n'avait vu aucune arme à feu dans le parc ce jour-là ni depuis le 4 septembre 1995, date de l'occupation du parc par les membres des Premières nations. Il a déclaré que les coups de feu avaient été tirés lorsqu'il a commencé à faire marche arrière après avoir renversé trois ou quatre agents. Quelques agents ont donné des coups de matraque sur sa voiture.

Wesley George a vu lui aussi un agent braquer son arme vers la voiture et a entendu trois ou quatre coups de feu.

Selon son témoignage, le sergent d'état-major Lacroix se trouvait à quinze ou vingt pieds de la voiture, son arme à la main. Il était décidé à « arrêter » le conducteur de la voiture. Il a couru vers celle-ci, tentant de « s'approcher », car il « voulait tirer vers le bas [...] pour éviter tout ricochet ». Wade Lacroix a tiré à « deux ou trois reprises » vers le bas « dans le poste de conduite ». Il n'a vu aucun passager dans la voiture.

L'agent Beauchesne a témoigné avoir « tiré deux coups de feu très rapprochés » avec sa carabine en direction du conducteur. Ce dernier se trouvait à une vingtaine de mètres. Le véhicule s'est arrêté. L'agent Beauchesne n'a pas vu d'arme à feu dans la voiture ni aucun autre occupant du parc muni d'une arme à feu pendant la nuit du 6 septembre. C'est après avoir utilisé son arme que l'agent Beauchesne a entendu d'autres coups de feu, qu'il pensait provenir de la police.

George Hebblethwaite a fait feu quatre fois vers l'angle avant droit de la voiture dans l'espoir d'immobiliser le véhicule ou le conducteur. Il a raté la voiture.

Au moment où Wade Lacroix faisait feu, il a entendu d'autres coups de feu et a vu deux ou trois lueurs de départ. La voiture a immédiatement fait marche arrière. À aucun moment le sergent d'état-major Lacroix n'a vu d'arme à feu dans la voiture et il n'a vu aucun membre des Premières nations en possession d'une arme ce soir-là.

L'agent York a saisi son arme une fois que la voiture a fait marche arrière. Il a entendu des coups de feu avant de tirer. Il a visé le pare-brise, du côté du con-

ducteur, mais ne savait pas s'il avait atteint le véhicule. L'agent York « voulait [...] arrêter le véhicule et la seule façon de l'empêcher d'avancer d'une vingtaine de pieds et peut-être de tuer des agents était de tirer sur le conducteur ». Comme le sergent d'état-major Lacroix, l'agent York n'a vu aucune arme à feu à l'intérieur ou sortant de la voiture ni aucune arme à feu dans les mains d'un membre des Premières nations ce soir-là.

Le sergent intérimaire Deane, qui se trouvait du côté nord d'East Parkway Drive, n'a vu aucune lueur de départ provenant de la voiture. Il a vu la voiture rouler sur East Parkway Drive, faire une embardée à droite et heurter trois ou quatre membres de l'UMF. Il a vu l'un de ces agents retomber sur le capot de la voiture, puis rouler sur le côté. Lorsque la voiture est repartie en marche arrière, Ken Deane s'est avancé sur East Parkway Drive du côté du lac.

Denis LeBlanc était affecté au fourgon cellulaire sur East Parkway Drive lorsqu'il a vu des lueurs de départ en direction de la portière du conducteur et de l'avant de la voiture. L'agent LeBlanc pouvait localiser les lueurs de départ, mais n'a pas pu en déterminer l'origine. Selon lui, il est possible qu'elles soient sorties des armes des agents. Il n'a pas vu d'arme du début à la fin de l'incident.

Contrairement aux autres agents, l'agent Chris Cossitt a affirmé avoir vu un canon qui sortait de la voiture. Il a prétenu qu'il ressemblait à celui d'un fusil de calibre 12. Il a affirmé qu'il était à douze pouces du canon quand les coups ont été tirés et qu'il pouvait voir les lueurs de départ et en sentir la chaleur. Il a déclaré que le canon qui dépassait par la vitre ouverte de la voiture était à vingt ou vingt-quatre pouces de lui et qu'il a craint pour sa vie lorsque des coups de feu en sont sortis. Il a dit ne pas avoir tiré sur le conducteur du fait qu'il pensait que sa vie était en danger, qu'il devait quitter l'endroit et qu'il ne pouvait pas dégainer son arme suffisamment rapidement.

Je n'ai pas accepté le témoignage de l'agent Cossitt selon lequel un fusil se trouvait dans la voiture et des coups de feu en seraient sortis. Les autres agents de la Police provinciale qui étaient à proximité et qui ont tiré sur le véhicule de Warren George n'ont vu aucune arme dans la voiture. Warren George a de plus déclaré qu'il n'avait pas d'arme à feu dans son véhicule lorsqu'il est sorti du parc et a traversé le terrain de stationnement sablonneux pour continuer sur East Parkway Drive.

Fran Hannahson, qui avait vu l'autobus et la voiture sortir du parc, traverser le terrain de stationnement sablonneux et sortir de son champ de vision, était très angoissée. Elle était à la fenêtre, dans la chambre de son petit-fils. Elle a entendu les coups de feu. Elle se tenait près de son petit-fils qui était endormi dans la partie supérieure du lit superposé. Elle a mis ses mains sur la tête du petit, se « demandant si [elle] devait le sortir [du] lit ou ce qu'[elle] devait faire ». Comme nous l'avons mentionné, M^{me} Hannahson n'avait pas de téléphone au chalet.

14.16 La Police provinciale de l'Ontario tire sur l'autobus d'écoliers

Nicholas Cottrelle, âgé de seize ans, et Leland White, âgé de quatorze ans, accompagné de son chien, étaient les seules personnes à bord de l'autobus dans la nuit du 6 septembre. Après avoir arrêté l'autobus sur East Parkway Drive, Nicholas a tenté de passer la marche arrière, en faisant grincer les engrenages. Pendant qu'il faisait marche arrière en direction du parc, il a entendu, de même que Leland, des « coups de feu », l'impact de balles contre l'autobus et « une vitre voler en éclats ». Nicholas a vu les policiers et leurs armes et a senti une « brûlure au dos ». Il a dit à Leland White qu'il pensait avoir été touché par une balle, mais qu'il pouvait continuer de conduire l'autobus. Leland était recroquevillé à genoux et son chien aboyait. Leland s'inquiétait pour son chien, qu'il voulait protéger. Il avait peur que son chien, ou lui-même, soit atteint par une balle. Il a placé un panier à linge à l'arrière de l'autobus, à la fenêtre, pour empêcher la police d'entrer dans l'autobus.

L'agent Kevin York a vu son coéquipier l'agent Sharp tirer au moins un coup de feu vers l'autobus pendant que celui-ci faisait marche arrière. Lorsque l'agent York a vu l'autobus reculer, il s'est rendu compte du danger et a sauté dans le fossé le plus proche. L'agent York n'a vu aucune arme à feu dans l'autobus ou dépassant de ce dernier. Il n'a pas non plus vu d'armes à feu en la possession d'un membre des Premières nations cette nuit-là.

L'agent Jacklin a vu une lueur de départ lorsque l'autobus a fait marche arrière, mais il n'a pas pu en déterminer l'origine. Il n'a vu aucun coup de feu provenant de l'autobus et il a pensé que la lueur de départ provenait de l'arme d'un policier. Il n'a vu aucun membre des Premières nations à proximité de la lueur de départ. Du début à la fin de l'affrontement cette nuit-là, Wayne Jacklin n'a vu aucune arme à feu dans les mains d'un occupant des Premières nations.

M^{me} Jago, qui résidait au 6842 East Parkway Drive, est décédée avant la date de sa comparution devant la Commission d'enquête⁸. Depuis son chalet, elle pouvait voir l'autobus d'écoliers jaune et la voiture. Elle a vu les agents de la Police provinciale en uniforme gris et a entendu « des cris et des hurlements ». Elle a aussi vu l'autobus faire marche arrière à l'extrémité de son allée. Elle a entendu des coups de feu. Elle s'est éloignée de la fenêtre en raison du danger.

Malgré sa blessure au dos, Nicholas Cottrelle s'est abaissé et a continué de rouler en direction du parc. Warren George a fait marche arrière vers le parc. Il

8 La déclaration de M^{me} Jago a été déposée comme pièce, car elle est décédée avant la date prévue de son témoignage devant la Commission d'enquête.

sentait que l'un des pneus se dégonflait. Il savait qu'il devait « retourner dans le parc ».

Le sergent intérimaire Ken Deane, qui était du côté nord d'East Parkway Drive, a marché en direction du parc.

14.17 Dudley George est atteint par une balle

Le sergent intérimaire Deane, de l'équipe Alpha de l'UTS, considérait que l'utilisation de l'autobus d'écoliers et de la voiture par les occupants des Premières nations était un acte d'agression. Comme les autres agents de la Police provinciale, il ne comprenait pas que les Autochtones avaient utilisé ces véhicules dans l'espoir de sauver Cecil Bernard George du passage à tabac par la police.

Lorsque l'autobus a commencé à reculer en direction du parc Ipperwash, une série de coups de feu a été entendue. Les agents Beauchesne et Klym, membres de l'équipe Alpha, se trouvaient du côté sud d'East Parkway Drive à ce moment-là, tandis que le sergent intérimaire Deane et son coéquipier l'agent O'Halloran étaient du côté nord. Mark Beauchesne a entendu des coups de feu qui semblaient venir de policiers sur sa gauche, là où était placé le sergent intérimaire Deane.

À 23 h 03, les mots « [C]oups de feu, coups de feu » criés par le commandant de l'UMF Lacroix ont été entendus par radio. L'agent LeBlanc, qui se trouvait dans le fourgon cellulaire, a inscrit « entendu des coups de feu » et « coups de feu rapprochés » après avoir entendu cette série de coups de feu. Juste avant cela, l'agent LeBlanc avait demandé une ambulance pour l'homme autochtone arrêté et transporté jusqu'au fourgon, Cecil Bernard George. Toutefois lorsqu'il a entendu les coups de feu, M. LeBlanc a communiqué par radio : « attendez pour envoyer l'ambulance ». Il pensait qu'il était trop dangereux pour une ambulance de pénétrer dans le secteur. « Je ne voulais pas qu'une ambulance arrive au milieu d'un échange de coups de feu en plein milieu de la route. Cela aurait été risqué [...]. » L'agent LeBlanc sait qu'il a annulé la demande d'ambulance, mais ignore si la transmission a réellement eu lieu sur le réseau radio. Selon lui, il est possible qu'il ait accidentellement « coupé » la communication, car il n'a pas attendu avant de parler dans le micro, ce qui était nécessaire pour établir la connexion sur le réseau.

Lors de son témoignage à son procès⁹, Ken Deane a prétendu avoir vu deux lueurs de départ provenant des buissons. Étant donné que ces lueurs de départ

9 Ken Deane est décédé dans un accident de voiture peu avant la date prévue de son témoignage devant la Commission d'enquête sur Ipperwash. Il a témoigné devant Fraser J. en avril 1997 et a été déclaré coupable de négligence criminelle ayant causé la mort de Dudley George.

alléguées étaient rapprochées, il a cru qu'ils sortaient d'une même arme à feu. Le sergent intérimaire Deane ne pouvait pas distinguer de silhouette. Il a soutenu avoir seulement vu deux lueurs de départ séparées en direction des agents de la Police provinciale. Il considérait qu'il s'agissait d'une menace par armes à feu contre les agents de l'unité de maîtrise des foules.

M. Deane a tiré vers ces lueurs de départ. Il s'est ensuite avancé d'une dizaine de mètres et a vu une personne quitter la zone d'où provenaient des lueurs de départ. Il a aperçu quelqu'un marcher sur la route avec ce qui lui semblait être une arme à feu et a pensé que cette personne pouvait être responsable des lueurs de départ. L'homme qui marchait sur la route était Dudley George.

Ken Deane a prétendu que Dudley George était à moitié accroupi, avec une carabine en joue, et scrutait les policiers. Ken Deane a prétendu que l'arme était braquée en direction d'au moins trois agents de la Police provinciale, du côté d'East Parkway Drive opposé au rivage, et que M. George avait la main droite « près de la détente ». Selon son témoignage, Ken Deane pensait que Dudley George était « à un millième de seconde de tirer sur l'un des agents ». Le sergent intérimaire Deane a tiré avec son arme semi-automatique trois coups rapprochés vers Dudley George.

Ken Deane a vu Dudley George chanceler, tomber sur un genou et tournoyer vers la droite, puis vers la gauche. Il a prétendu que M. George a lancé sa carabine aux alentours. Ken Deane a vu des membres des Premières nations se porter au secours de Dudley et l'aider à retourner vers le parc. L'agent Irvine, membre de l'équipe Sierra, a lui aussi vu des Autochtones porter « un corps » dans le parc. Il pensait que cette personne était gravement blessée et avait besoin de soins médicaux immédiats.

Le sergent intérimaire Deane a demandé une ambulance par radio après avoir tiré sur Dudley George. Le sergent d'état-major intérimaire Skinner a donné l'ordre à l'agent Zupancic d'accompagner Ted Slomer sur les lieux dans le Suburban, que l'infirmier avait transformé en ambulance de fortune. Cependant, peu après, Ken Deane a indiqué par radio de ne pas tenir compte de la demande d'ambulance, le blessé étant retourné dans le parc. L'agent Zupancic et Ted Slomer n'ont pas été déployés dans l'ambulance de fortune pour prodiguer les premiers soins à l'Autochtone atteint par la police.

L'inspecteur Carson a entendu dans la radio du COT les coups de feu, suivis presque immédiatement de la transmission suivante : « Autochtone touché — a couru dans le parc ». Il a inscrit ces mots dans son carnet, qu'il a refermé brusquement et a jeté sur le tableau de bord du véhicule du COT. L'inspecteur Carson savait que la police « venait de perdre le contrôle des événements ». Comme il l'a déclaré aux audiences, la Police provinciale de l'Ontario avait :

[t]enté de maîtriser la situation, d'attendre l'injonction le matin suivant, d'essayer d'amorcer des négociations, et tous ces efforts allaient être réduits à néant parce que des coups de feu venaient d'être tirés et, à ce qu'il semblait, quelqu'un avait été touché. À ce moment précis, les événements allaient prendre une toute nouvelle tournure. [...]
 [L]'agression concernait principalement les militaires, et il y avait un problème concernant le parc. Mais, en règle générale, mise à part la petite altercation que nous avons eue le 4 septembre, à mon avis, l'attention serait à partir de ce moment dirigée vers la police. [...]
 (italique ajouté)

Environ une heure et quart plus tard, l'inspecteur Carson apprenait que la personne autochtone, Dudley George, avait été mortellement blessée.

Le sergent George Hebblethwaite, commandant adjoint de l'UMF, se trouvait à proximité lorsque les coups de feu ont été tirés sur Dudley George. Après avoir vu l'autobus faire marche arrière vers le parc, M. Hebblethwaite « a vu la silhouette d'un homme, au détour de la route, tomber sur son genou droit en tournoyant ». Le sergent Hebblethwaite n'a à aucun moment vu d'arme à feu dans les mains de Dudley George; en fait, à aucun moment d'un bout à l'autre de l'affrontement, le sergent Hebblethwaite n'a vu d'occupant autochtone en possession d'une arme à feu. Comme l'a plus tard consigné Hebblethwaite dans son carnet, l'homme sur la route — Dudley George — « semblait tenir un bâton ou une perche et ma première impression est qu'il avait été atteint par une balle, mais il semblait retourner vers la clôture du parc en trébuchant, et j'ai pensé que son trébuchement était seulement dû à sa hâte de quitter les lieux ». Le sergent Hebblethwaite a plus tard appris que cet homme était Dudley George et qu'il était décédé des suites des coups de feu tirés par le sergent intérimaire Deane.

Ken Deane a prétendu que, après avoir tiré sur Dudley George, il a vu l'arme de ce dernier tomber par terre. Ken Deane a déclaré ne pas avoir tenté de récupérer la carabine. L'agent de l'UTS a prétendu que celle-ci était par terre à l'intersection d'Army Camp Road et d'East Parkway Drive, mais il l'a laissée sur la route. Il n'a pas non plus dit aux agents Klym et Beauchesne, membres de son équipe Alpha de l'UTS, qu'ils se trouvaient à une vingtaine de mètres de la carabine que, selon ses allégations, portait et avait laissé tomber M. George, sur lequel il venait de tirer.

Selon les témoignages recueillis par la Commission d'enquête, il n'existe aucune preuve à l'appui d'une conclusion autre que celle tirée par le juge Fraser au cours du procès de Ken Deane en 1997, à savoir que la déclaration de M. Deane affirmant que Dudley avait jeté son arme à feu à terre manquait de crédibilité.

Je me serais attendu à ce que le sergent intérimaire Deane récupère la carabine qui, selon ses allégations, était en la possession de Dudley George afin que les autres occupants ne puissent pas s'en servir pour menacer les agents de la Police provinciale. M. Deane n'a pas non plus indiqué dans le système radio de la police qu'une carabine pouvant représenter un risque pour les policiers se trouvait dans le secteur. M. Deane s'est contenté de communiquer par radio au sergent d'état-major intérimaire Skinner qu'une personne avait été touchée et qu'une ambulance était nécessaire. Ken Deane ne se rappelle pas avoir indiqué au COT qu'un homme muni d'une arme d'épaule tentait de tirer sur les agents. Le sergent intérimaire Deane a déclaré qu'il « ne pensait pas à la carabine à ce moment-là ».

L'agent Irvine, qui faisait partie de l'équipe Sierra de l'UTS, n'a vu aucune lueur de départ ni aucun Autochtone muni d'une arme à feu pendant tout l'affrontement cette nuit-là. L'une des responsabilités de l'agent Irvine en tant que tireur d'élite de l'UTS était de faire en sorte qu'il n'y ait aucun risque d'arme à feu dans le secteur. L'agent Irvine observait la section médiane du terrain de stationnement sablonneux et du parc ce soir-là et à aucun moment n'a vu d'arme à feu dans les mains des occupants. L'agent Beauchesne ne se rappelle pas non plus que Ken Deane lui ait dit ce soir-là avoir vu une lueur de départ. Le sergent d'état-major intérimaire Skinner ne se rappelle pas non plus que Ken Deane ait mentionné des lueurs de départ quand il est retourné au COT pour l'informer qu'il avait blessé un occupant autochtone par balle.

Après avoir analysé la preuve très minutieusement, je suis convaincu que Dudley George n'avait pas d'arme à feu la nuit du 6 septembre. L'affirmation de Ken Deane selon laquelle Dudley a jeté sa carabine à terre n'est pas plausible. M. Deane a soutenu qu'il n'avait pas récupéré l'arme parce qu'il « ne pensait pas à la carabine à ce moment-là ». À l'évidence, si Dudley George avait eu une arme et l'avait jetée au sol après avoir été touché, M. Deane aurait jugé que l'arme constituait une menace pour les autres agents de la Police provinciale. Un autre membre des Premières nations aurait pu récupérer l'arme. De plus, si celle-ci avait été par terre, il aurait été normal que Ken Deane désire la saisir comme preuve que les occupants autochtones avaient une arme cette nuit-là. Dudley George n'avait pas de carabine ou d'arme à feu pendant l'affrontement avec la police dans la nuit du 6 septembre 1995.

14.18 Les membres des Premières nations courent en direction de Dudley George après que celui-ci a été touché

Les occupants des Premières nations ont entendu des coups de feu lorsque l'autobus et la voiture ont commencé à faire marche arrière vers le parc. Gabriel

Doxtator a vu un agent de police tenant un fusil d'assaut et des lueurs de départ venant de cette direction. Les balles ont commencé à voler et Gabriel a couru jusqu'au parc. Les Autochtones étaient en pleine panique. Michael Cloud a décrit son angoisse dans les termes suivants : « [u]ne autre balle a frôlé mon oreille [...] traversant à proprement parler mes cheveux. [...] J'étais terrifié. » Il est retourné dans le parc en courant aussi vite qu'il le pouvait. « Il y avait énormément de coups de feu. » Il a entendu les balles frapper les arbres et la poubelle. Michael Cloud savait que quelqu'un avait été touché par balle. Il a déclaré : « Il n'y avait pas d'erreur possible. [...] J'ai chassé le chevreuil toute ma vie. Je sais reconnaître le son [...] de l'impact d'une balle contre un corps. »

Lorsque les armes à feu se sont tues, Gabriel Doxtator a couru vers le terrain de stationnement sablonneux « pour s'assurer que tout le monde était sain et sauf ». De l'intérieur du parc, Gabriel Doxtator a vu Dudley George, qui semblait blessé, chanceler vers le parc. Dudley, se tenant la poitrine, a dit : « Je crois que je suis touché. » M. Doxtator a vu Dudley tomber par terre.

David George a remarqué du coin de l'œil quelqu'un étendu sur le sol — c'était Dudley. Il a vu du sang sur la poitrine de Dudley, près de son épaule droite. Dudley avait les yeux vitreux et ne bougeait pas.

J.T. Cousins, âgé de quatorze ans, a vu lui aussi Dudley tomber par terre sur le bord de la route goudronnée, à l'intersection d'East Parkway Drive et d'Army Camp Road. Dudley s'efforçait de se relever. J.T. Cousins était caché derrière un pilier en ciment lorsqu'il a entendu les coups de feu. Les balles ont ricoché contre le pilier en ciment. J.T. a pensé : « [N]ous allons tous être atteints par les balles [...] ils vont tous nous tuer. » En s'approchant de Dudley, J.T. a vu « le sang de Dudley partout ».

De l'intérieur de l'autobus d'écoliers, Leland White a lui aussi vu Dudley étendu sur le sol, avec du sang sur la chemise. Leland était agenouillé dans l'autobus et regardait par la vitre de la porte de secours arrière. Wesley George, âgé de quinze ans, a aussi vu Dudley tomber à genou, puis par terre, sa chemise couverte de sang.

Jeremiah George, qui s'était rendu jusqu'à la plage avant l'affrontement, a entendu des cris, suivis d'un court silence, puis de quelques coups de feu, et ensuite de « nombreux coups de feu ». Selon lui, il était possible que les derniers coups de feu proviennent d'une arme automatique. Il était terrifié du fait qu'il était tout seul et que ses « frères se trouvaient dans le secteur d'où partaient les coups de feu. Après avoir entendu les coups de feu, la seule chose que je pouvais faire, c'était de chercher à m'abriter ».

C'était un spectacle terrifiant pour ces adolescents et tous les membres des Premières nations présents dans le parc, dont plusieurs étaient pétrifiés, en état de

choc. Les agents de la Police provinciale étaient eux aussi extrêmement surpris et troublés par le fait qu'un membre des Premières nations a été touché.

Elwood George se trouvait à environ quinze ou vingt pieds de Dudley lorsqu'il a entendu ce dernier dire qu'il avait été touché. Elwood a couru jusqu'à Dudley, a mis son bras autour de lui et a essayé de l'aider à avancer vers la clôture du parc. Dudley George a fait deux ou trois pas, a chancelé et s'est écroulé. Elwood George a crié pour demander de l'aide. David George et d'autres membres des Premières nations sont arrivés en courant pour l'aider.

Stewart George a aidé à porter Dudley jusqu'à l'intérieur du parc. Les témoins des Premières nations étaient catégoriques : ils n'ont vu aucune arme à feu à proximité de Dudley George. Tout ce que Marlin Simon, Stewart George et les autres Autochtones ont vu aux alentours, c'était des bâtons de baseball brisés, des boucliers brisés et des casques. Comme l'a dit Stewart George, aucun des occupants n'avait d'arme à feu dans le parc. Leur intention était de mener une « occupation pacifique » et « une des choses dont ils avaient convenu » était « qu'il n'y aurait pas d'armes à feu ».

J'accepte la preuve avancée par les membres des Premières nations selon laquelle les occupants n'avaient pas d'armes à feu dans le parc pendant l'affrontement avec la police. Cela a été corroboré par les nombreux agents de l'UMF et de l'UTS qui ont témoigné devant la Commission d'enquête, mis à part Ken Deane, qui a soutenu que Dudley George portait une carabine, et l'agent Cossitt, qui a déclaré avoir vu une arme à feu dans la voiture de Warren George. Les autres agents de la Police provinciale présents sur les lieux dans la nuit du 6 septembre n'ont vu aucune arme à feu en la possession des occupants des Premières nations.

Un grand nombre des occupants des Premières nations ont été paralysés par la peur en voyant Dudley par terre. Marlin Simon était « en état de choc devant ce qui s'était passé ». Stacey George s'est assis dans le sable et a prié pour Dudley. Il a vu plusieurs personnes soulever Dudley et le porter à l'intérieur du parc.

Dans le parc, David George a parlé à Dudley : « Dudley, tu dois rester conscient. Ne t'endors pas [...] tiens bon. » Le sang se répandait sur la poitrine de Dudley, qui n'a pas répondu. La voiture « OPP WHO » s'est approchée, avec Robert Isaac au volant. J.T. Cousins est monté à l'arrière de la voiture et d'autres Autochtones ont installé Dudley dans le véhicule. Ils se sont dirigés en voiture vers le camp militaire. C'est la dernière fois que David George a vu son cousin Dudley.

Il y avait beaucoup d'agitation et les Autochtones couraient dans tous les sens pour voir si quelqu'un d'autre avait été touché ou sérieusement blessé.

Les membres des Premières nations ne pouvaient comprendre et étaient profondément troublés par le fait que la Police provinciale de l'Ontario n'avait pas

offert de premiers soins ou une ambulance pour Dudley George. Dale Plain et les autres occupants étaient « en colère » parce qu'aucune ambulance n'est arrivée « pour porter secours à Dudley » :

J'étais en colère à cause de ce que la police avait fait, du fait qu'ils nous ont tiré dessus alors que nous étions sans arme et que nous voulions simplement protéger les tombes de nos grands-pères et de nos grands-mères [...] de nos oncles et de nos tantes et des petits bébés enterrés ici.

David George a appelé le 911 et a dit à l'opérateur « quelqu'un a été touché par balle ». À la demande de l'opérateur, David George lui a donné le nom de la personne blessée. L'opérateur a ensuite demandé qui avait tiré sur Dudley, ce à quoi David a répondu : « C'est vous qui lui avez tiré dessus. » L'un des occupants a pris le téléphone des mains de David George et l'appel s'est terminé là.

John Knight était le répartiteur de service au centre intégré de répartition d'ambulances de Wallaceburg cette nuit-là. Il a déclaré avoir reçu un appel au 911 demandant l'envoi d'une ambulance au 9780 Army Camp Road, au magasin du parc. À la demande de la Police provinciale de l'Ontario, il a averti les policiers de cet appel. M. Knight a déclaré que la police « ne voulait pas que nous donnions suite » à l'appel provenant du magasin et, en conséquence, aucune ambulance n'a été envoyée à ce moment-là au magasin du parc Ipperwash.

Dudley George a été transporté en voiture à l'hôpital de Strathroy par son frère et sa sœur. Cet épisode poignant est décrit en détail au chapitre 18.

Les membres des Premières nations se sont assis autour du feu près du magasin du parc « dans l'attente de nouvelles concernant Dudley ». Les occupants ne parvenaient pas à croire ce qui s'était passé. Ils se sont servis du téléphone du parc pour tenter de savoir où était Dudley. Plus tard dans la nuit, un des parents de Dudley leur a donné la terrible nouvelle – Dudley George était mort. Les larmes incontrôlables des membres des Premières nations ont coulé à flots dans le parc Ipperwash¹⁰.

14.19 Les agents reçoivent l'ordre de retourner au COT après que Dudley a été blessé

Une fois l'autobus et la voiture de retour dans le parc, le sergent d'état-major Lacroix a ordonné le cessez-le-feu. Convaincu qu'il avait « perdu des agents », il

¹⁰ L'incidence de son décès et de l'affrontement avec la police telle qu'elle a été décrite par les témoins des Premières nations est présentée au chapitre 20.

a demandé à chaque chef d'escouade de l'UMF de faire le décompte des victimes. Aucun des membres de l'UMF ne manquait à l'appel. Incrédule, le sergent d'état-major Lacroix a demandé aux chefs d'escouade de compter de nouveau :

Je leur ai demandé de compter tous les agents présents; ils m'ont dit que tout le monde était là. J'avais du mal à le croire. Je leur ai dit de recommencer, simplement en raison du degré de violence, de tout ce qui s'était passé [...] l'autobus, la voiture, de nouveau l'autobus, les coups de feu. Je ne pouvais pas le croire.

Le sergent d'état-major Lacroix a demandé à l'équipe de l'UTS de vérifier dans les fossés, redoutant d'y trouver des victimes, agents ou occupants. Il n'y avait ni pertes ni fractures, ni blessures graves dans les rangs de la Police provinciale de l'Ontario. Le sergent d'état-major Lacroix a transmis le message radio suivant au sergent intérimaire Skinner :

Nous avons essuyé des coups de feu tirés depuis une voiture. Un autobus a essayé de nous écraser. Nous avons riposté en tirant à notre tour. Nous n'avons pas relevé de blessé de notre côté, tout le monde semble être présent.

L'inspecteur Carson a donné l'ordre à l'UMF de retourner au COT. L'équipe de l'UTS a couvert les agents de l'UMF qui, en formation d'encagement, ont fait demi-tour et sont retournés au « pas de course » jusqu'au COT, sur le terrain de stationnement du MRN.

Les occupants des Premières nations ont regardé les agents de l'UMF quitter les lieux. Pendant que l'UMF se retirait sur East Parkway Drive, Stacey George, un Autochtone, a crié aux policiers qu'ils avaient tiré sur un homme désarmé. L'agent Irvine, qui faisait partie de l'équipe Sierra de l'UTS, marchait à reculons sur la route, en observant les occupants pour vérifier qu'ils ne suivaient pas les agents. Il a entendu quelqu'un crier « Assassins », ce qui lui confirmait le fait que quelqu'un avait été grièvement blessé. Cette personne — Dudley George — est décédée pendant la nuit.

14.20 L'UMF et l'UTS retournent au COT

Le sergent d'état-major Lacroix s'est adressé à ses agents de l'unité de maîtrise des foules à leur retour au COT. Le sergent d'état-major a demandé à chaque agent ayant utilisé son arme à feu de se faire connaître, car une enquête de l'Unité des enquêtes spéciales (UES) aurait lieu. Trois agents de l'UMF — le sergent

Hebblethwaite, l'agent Sharpe et l'agent York – avaient tiré des coups de feu, de même que le sergent d'état-major Lacroix.

Le sergent d'état-major Lacroix a annoncé à l'inspecteur Carson que lui-même et trois agents de l'EIU avaient tiré des coups de feu. Il a dit à M. Carson que l'UMF avait tiré à plusieurs reprises sur l'autobus d'écoliers et la voiture et qu'une personne probablement blessée était retournée dans le parc. L'inspecteur Carson pensait à ce moment-là que les occupants de la voiture et de l'autobus avaient tiré sur la police.

Les agents de l'UTS se sont présentés au rapport devant le sergent d'état-major intérimaire Skinner à leur retour au COT. Trois agents de l'équipe Alpha de l'UTS — Ken Deane, Mark Beauchesne et Bill Klym — ont indiqué avoir tiré des coups de feu. Les agents Beauchesne et Klym avaient tiré sur la voiture sur le terrain de stationnement sablonneux.

Le sergent intérimaire Deane a indiqué au sergent d'état-major intérimaire Skinner avoir vu une personne sortir des bermes sablonneuses situées derrière le terrain de stationnement, traverser la route près de l'intersection et braquer son arme d'épaule en direction de l'UMF. M. Deane a déclaré avoir tiré trois coups de feu et avoir vu chanceler cette personne. M. Deane a demandé une ambulance par radio, mais a ensuite vu des occupants porter le blessé jusqu'à l'intérieur du parc. À l'exception de Ken Deane, aucun agent de l'UTS n'a déclaré dans son témoignage avoir vu des occupants munis d'armes à feu. À leur retour au COT, aucun de ses agents n'a non plus déclaré avoir vu de leur de départ provenant d'une arme portée par un occupant autochtone. Le sergent d'état-major intérimaire Skinner ne se souvient pas que M. Deane ait mentionné ce soir-là au COT avoir vu une leur de départ.

Cela a été la première et seule fois que le sergent d'état-major intérimaire Skinner a vu un des membres de son équipe recourir à la force entraînant la mort.

Le sergent d'état-major intérimaire Skinner a informé John Carson que trois agents de l'UTS avaient tiré avec leur arme à feu — l'agent Klym, l'agent Beauchesne et le sergent intérimaire Deane. À ce moment-là, le sergent d'état-major intérimaire Skinner n'a pas confisqué les armes utilisées par ces trois agents de l'UTS, car ils n'avaient pas d'arme de remplacement et l'équipe de l'UTS demeurait opérationnelle. Selon la politique de la Police provinciale de l'Ontario, les armes des agents ne sont confisquées au cours d'une opération que si des armes de remplacement sont disponibles. De même, les armes utilisées par les agents de l'UMF n'ont pas non plus été saisies à ce moment-là. Les policiers ne disposaient pas de sept armes supplémentaires au COT ce soir-là.

Au COT, l'inspecteur Carson a donné l'ordre aux agents d'enlever leur matériel, de se rendre à leurs chambres d'hôtel et d'attendre d'autres instructions.

Comme je l'explique en détail au chapitre 20, la Police provinciale de l'Ontario n'avait pas le contrôle des lieux après l'affrontement. Par ailleurs, aucun débriefage sur l'affrontement avec les membres des Premières nations n'a eu lieu avec les agents.

L'inspecteur Carson a quitté le COT et est retourné au poste de commandement à 0 h 02. À environ 0 h 20, John Carson a été informé du décès de Dudley George des suites de coups de feu tirés par l'arme d'un agent de la Police provinciale.

14.21 Conversation téléphonique entre Ovide Mercredi et Mark Wright

À environ 23 h 40, Ovide Mercredi, chef national de l'Assemblée des Premières Nations, a appelé le poste de commandement de la Police provinciale de l'Ontario. Il a dit au sergent-détective d'état-major intérimaire Wright qu'il avait reçu un appel inquiétant de l'épouse du chef Tom Bressette et que ce dernier était en route vers le parc. Ovide Mercredi avait entendu dire que trente voitures de police, des ambulances et des escouades canines se dirigeaient vers le parc. Ovide Mercredi voulait connaître les « intentions » de la Police provinciale de l'Ontario et il désirait parler au commandant des opérations sur le lieu de l'incident. Il a dit à Mark Wright : « Ce que vous faites m'inquiète beaucoup. Je suis inquiet pour la vie des gens. »

Lors de son témoignage devant la Commission d'enquête, Ovide Mercredi a expliqué la raison de son appel au commandant des opérations sur le lieu de l'incident :

[...] la conversation visait [...] à déterminer si, en fait, ils se dirigeaient vers le parc pour déloger les gens pendant la nuit. Et *pour tenter de les convaincre de retarder cette intervention jusqu'au matin et de ne pas la mener pendant la nuit.* [...]

[...] ma première pensée a été de tenter d'arrêter ça, je veux dire, c'est pour cela que j'ai demandé à parler au commandant, *je voulais parler au commandant, m'adresser à la personne la plus haut placée et tenter de la persuader de réexaminer la décision prise, quelle qu'elle soit*, car il était clair pour Tom qu'une décision avait été prise et que la police se dirigeait maintenant vers le parc. [...] J'ai donc appelé au centre de commandement dans l'espoir de parler au commandant supérieur et de le persuader de ne pas intervenir à ce moment-là. (italique ajouté)

Cette conversation révèle clairement que le chef national n'était pas au courant qu'une altercation avait eu lieu entre la Police provinciale de l'Ontario et les membres des Premières nations et que Dudley George avait été blessé par balle. Ovide Mercredi a demandé si la Police provinciale pensait pénétrer dans le parc et a tenté de persuader la police de ne pas agir de manière précipitée : « Quelle est l'urgence? Pourquoi n'attendez-vous pas jusqu'à demain après leur avoir parlé? »

Ovide Mercredi a donné au sergent-détective d'état-major intérimaire Wright un excellent conseil — communiquer avec les occupants des Premières nations et ne pas agir de manière précipitée. Malheureusement et tragiquement, il était trop tard. La Police provinciale de l'Ontario n'est pas entrée en contact avec Ovide Mercredi le 4 septembre au moment de l'occupation du parc ou à n'importe quel autre moment avant d'avancer sur East Parkway Drive. En fait, la Police provinciale n'a pas fait appel à un négociateur des Premières nations ou à la police des Premières nations pour amorcer un dialogue avec les occupants autochtones. Comme l'a sagement dit Ovide Mercredi en conseillant le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright, aucune raison urgente ne justifiait une intervention de la police dans l'obscurité face aux occupants pendant la nuit du 6 septembre.

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright voulait savoir au nom de qui Ovide Mercredi s'exprimait. Il a demandé si Ovide Mercredi parlait au nom du chef Tom Bressette. Ovide Mercredi a répondu : « Je suis le grand chef. C'est à ce titre que je vous parle. [...] Je suis inquiet pour les Indiens. Je les représente, où qu'ils soient. » Ovide Mercredi pensait que l'agent de la Police provinciale mettait en doute la légitimité de sa représentation.

À aucun moment Mark Wright n'a divulgué au chef national qu'un affrontement avait eu lieu entre la police et les occupants des Premières nations, que des coups de feu avaient été tirés par la Police provinciale de l'Ontario, qu'il y avait des blessés et qu'un Autochtone pouvait avoir été mortellement blessé.

Ovide Mercredi a donné son numéro de téléphone au sergent-détective d'état-major intérimaire Wright et lui a dit qu'il « attendait l'appel » du commandant des opérations sur le lieu de l'incident. L'inspecteur Carson ne l'a jamais rappelé.

Comme l'a indiqué le chef national de l'Assemblée des Premières Nations :

Mais je n'ai jamais reçu cet appel. Je l'ai attendu et il n'est jamais arrivé. Je suis donc allé me coucher et le téléphone a sonné à quatre heures du matin. Je réponds et [le surintendant en chef] Cole est au bout du fil. Il me dit qu'une tragédie a eu lieu à Ipperwash. [...] En bref,

il me raconte qu'il y a eu un décès, que quelqu'un a été mortellement atteint par balle et qu'il y a quelques autres blessés.

À ce jour, Ovide Mercredi et bien d'autres personnes ne comprennent pas pourquoi la Police provinciale de l'Ontario a pris la décision d'affronter les occupants dans l'obscurité le 6 septembre :

[...] pour moi, cela n'a aucun sens — cela n'avait pas de sens à l'époque, cela n'a pas de sens maintenant, que la police décide d'exécuter cette mission la nuit, alors que c'est plus dangereux pour eux aussi. [...] Pour moi, il aurait été plus logique que la police amorce le dialogue avec les occupants et alimente ce dialogue et ces communications au lieu d'aller de l'avant [...]

14.22 Aucune transmission de l'UTS concernant l'affrontement

Je n'ai obtenu pour mon analyse dans le cadre de l'enquête aucun renseignement utile sur les observations et les transmissions des agents de l'UTS au COT. L'agent Rick Zupancic était chargé d'enregistrer les communications de l'UTS la nuit du 6 septembre.

Cette nuit-là, lorsque l'inspecteur Carson, le sergent d'état-major intérimaire Skinner et l'agent Zupancic se trouvaient dans le COT, le moteur du véhicule a calé et l'alimentation a été coupée pendant un moment. Pour rétablir l'enregistrement des communications de l'UTS, il fallait appuyer en même temps sur les boutons « Play » et « Record ». Malheureusement, l'agent Zupancic n'a pas appuyé sur le bouton « Record ».

Après les coups de feu et la demande d'ambulance, l'agent Zupancic a reçu l'ordre de quitter le COT et d'emmener l'infirmier Slomer dans le secteur du terrain de stationnement sablonneux. Pendant qu'ils avançaient en direction du parc, on leur a dit qu'une ambulance n'était pas nécessaire et qu'ils devaient donc retourner au centre des opérations tactiques. C'est alors que l'agent Zupancic s'est rendu compte que les transmissions de l'UTS n'étaient pas enregistrées. À son avis, il était environ 23 h 30. Il a informé le sergent d'état-major intérimaire Skinner du problème d'enregistrement. Cela s'est passé après le retour de l'UMF et de l'UTS au terrain de stationnement du MRN.

Le sergent d'état-major intérimaire Skinner n'a pas examiné ou écouté la bande sonore pour vérifier si, réellement, aucune des communications de l'UTS n'avait été enregistrée et il n'a pas non plus saisi la bande. Celle-ci est restée en la possession de l'agent Zupancic.

À un moment entre 1 h et 5 h du matin le 7 septembre, l'agent Zupancic a tenté de vérifier si des renseignements avaient été enregistrés sur la bande, mais il n'a rien trouvé. L'agent Zupancic s'est emparé de la bande et l'a placée dans son armoire-vestiaire au bureau de l'UTS. Ce n'est que la nuit précédant sa comparution au procès de Ken Deane, en avril 1997, soit plus d'un an et demi après l'affrontement au parc Ipperwash, qu'il a remis la bande à l'UES. La politique de la Police provinciale de l'Ontario relative aux bandes-témoins prévoit que tout enregistrement sur bande doit accompagner le rapport opérationnel auquel il se rattache.

Le sergent d'état-major intérimaire Skinner ne savait pas à quel moment après les événements du 6 septembre l'agent Zupancic avait écouté la bande.

À mon avis, il serait utile qu'un agent prenne des notes pendant une opération de la Police provinciale de l'Ontario au cas où l'enregistreur tombe en panne ou si, pour une autre raison, il n'enregistre pas les communications entre les agents. Par ailleurs, un agent responsable de l'enregistrement des communications ne devrait pas conserver la bande après l'opération. Il est fondamental que des procédures appropriées soient établies et appliquées par la Police provinciale de l'Ontario afin que les bandes concernant une opération de police soient conservées à un endroit sûr pendant une période indéterminée. Cela soutiendra les objectifs de transparence et de responsabilisation dans le cadre des opérations policières.

La prise de notes telle qu'elle a été effectuée par les agents sur les événements d'Ipperwash devait aussi être améliorée. Souvent, les agents de la Police provinciale n'achevaient leurs notes que de longues heures après les événements. Il leur arrivait de ne prendre des notes qu'après avoir terminé leur quart. Par exemple, c'est seulement dans la soirée du 7 septembre 1995 que l'agent Beauchesne a pris des notes sur l'affrontement. De même, Kent Skinner n'a pris de notes sur le 6 septembre 1995 qu'environ 12 heures après les événements.

Il est essentiel que les agents consignent les événements par écrit le plus tôt possible. S'il ne leur est pas possible d'enregistrer immédiatement les événements par écrit, ils doivent veiller à le faire avant de terminer leur quart. La commissaire de la Police provinciale de l'Ontario Gwen Boniface a convenu que plus on attend pour consigner l'information, plus le risque de contamination est élevé : « [p]lus l'information est récente, mieux cela vaut ». Il s'agit là d'un point fondamental, tant du point de vue de la transparence que de la responsabilisation dans le cadre des opérations de la Police provinciale de l'Ontario. Il semble que la Police provinciale a changé sa manière de procéder à cet égard depuis Ipperwash. Je la félicite de ces changements et des autres améliorations qui

favoriseront l'atteinte des objectifs de transparence et de responsabilisation dans le cadre des opérations de la Police provinciale de l'Ontario.

14.23 Une protestation autochtone est différente d'une foule de supporters d'une équipe de soccer : mauvaise compréhension de l'histoire et de la culture autochtones

Le sergent d'état-major Lacroix, commandant de l'UMF, a été surpris par la réaction des occupants à la « charge » cette nuit-là. Il pensait que les occupants se contenteraient de « fuir » et, « lorsque cela ne s'est pas produit, cela a été une surprise » - ils « ont en fait fini par entrer en collision de plein fouet ».

Le sergent d'état-major Lacroix n'avait pas été formé au fait qu'une protestation d'Autochtones est différente de celle d'autres groupes et il n'en était pas conscient. Comme il l'a reconnu aux audiences, le fait qu'il s'agissait d'Autochtones « d'une même collectivité », dont la plupart étaient « unis par des liens de parenté » et qui avaient « un objectif commun, une croyance commune de nature affective », avait influé sur la réaction de « ce groupe ». Il a reconnu que « la stratégie employée n'avait pas sur la collectivité autochtone le même effet que sur des mineurs anglais en grève [...] ou sur des supporters d'une équipe de soccer », ou même sur une foule rassemblée à Nathan Philips Square à Toronto. La tactique employée « n'a absolument pas fonctionné ce soir-là ».

Les membres des Premières nations présents au parc Ipperwash formaient un groupe différent. Comme l'a plus tard appris le sergent d'état-major Lacroix, ces occupants « étaient convaincus d'être sur un lieu sacré, ils étaient tous d'accord, déterminés, en famille » et « ils ont très rapidement réagi de façon explosive ». Ce n'est qu'a posteriori que Wade Lacroix a compris que certains des « facteurs déclenchants » étaient « historiques », « politiques » et « raciaux ». Le sergent d'état-major Lacroix ignorait totalement que les occupants pensaient que l'UMF les chasserait du parc ce soir-là.

Il est important de comprendre que le contexte d'une protestation et d'une occupation autochtones est fondamentalement différent d'une situation liée à des non-Autochtones — du point de vue de la psychologie, de la composition et du comportement des groupes. Il est probable que les Autochtones auront une réaction différente de celle des non-Autochtones face aux tactiques et aux interventions policières. Par exemple, un groupe de supporters de soccer se disperse devant une charge de police. Les Autochtones, qui considèrent traditionnellement l'endroit de la protestation comme leur terre ou un cimetière sacré, peuvent réagir différemment.

Comme je l'explique dans la partie 2 du rapport¹¹, les protestations et les occupations autochtones exigent des ressources, des stratégies et des interventions policières particulières. Les objectifs de la police dans ces circonstances devraient être de minimiser le risque d'actes de violence et de permettre l'exercice des droits protégés par la Constitution, notamment les droits des Autochtones, les droits issus des traités et le droit au rassemblement pacifique. Il faut absolument que les agents de police reçoivent de la formation sur l'histoire, la culture et le droit autochtones. Il est de plus très important que des services de police des Premières nations interviennent à l'occasion de protestations et d'occupations des Premières nations.

Les agents de la Police provinciale présents à Ipperwash ne comprenaient pas les différences fondamentales entre des protestations et les occupations autochtones et non autochtones. Le commandant de l'UMF et ses agents connaissaient mal l'histoire et la culture autochtones ou ne savaient pas que les comportements et les réactions aux tactiques de la Police provinciale de l'Ontario seraient différents de ceux de supporters d'une équipe de soccer ou de hockey ou de manifestants et d'occupants non autochtones. La descente d'East Parkway Drive en tenue anti-émeute, avec casques, boucliers, matraques et armes, le fait de s'approcher de la clôture du parc à quelques pieds des occupants des Premières nations et les autres tactiques d'intimidation, comme les coups sur les boucliers, n'ont pas eu l'effet voulu ou escompté sur ces occupants. De telles stratégies et tactiques policières n'ont pas fonctionné face aux Autochtones. Des connaissances de l'histoire et de la culture des Premières nations auraient sans aucun doute aidé la Police provinciale de l'Ontario à comprendre les différences entre les occupants autochtones et des supporters d'équipes de soccer. Le recours aux services de police et aux médiateurs des Premières nations aurait été plus efficace que les stratégies, ou, comme l'ont décrit les Autochtones, les « manœuvres d'intimidation », employées par l'UMF le 6 septembre. Cela a été une autre lacune importante à Ipperwash.

Au matin du 7 septembre, le sergent d'état-major Wade Lacroix a appris que Dudley George était décédé à l'issue de l'affrontement. Il était convaincu que l'homme au volant de la voiture (Warren George) était mort et a été stupéfait d'apprendre que le sergent intérimaire Ken Deane avait tiré sur un Autochtone qui se tenait debout sur la route. Le sergent d'état-major Lacroix croyait qu'il avait mortellement blessé le conducteur de la voiture au cours de l'altercation avec les membres des Premières nations dans la nuit du 6 septembre.

11 Chapitre sur le maintien de l'ordre lors d'occupations autochtones

14.24 Responsabilité de la décision de déployer l'UMF et l'UTS

John Carson a assumé personnellement la décision de déployer l'unité de maîtrise des foules et l'unité tactique et de secours sur le terrain de stationnement sablonneux dans la nuit du 6 septembre. Il avait reçu des renseignements non vérifiés et inexacts sur la voiture endommagée et d'autres incidents survenus plus tôt en soirée. Il pensait aussi à tort qu'il y avait un feu allumé et des véhicules sur le terrain de stationnement sablonneux.

La démarche adoptée dès le départ par l'inspecteur Carson relativement à l'occupation était de progresser lentement – d'informer les occupants qu'ils se trouvaient sans autorisation sur un terrain provincial, de tenter de négocier avec les occupants et d'attendre que le MRN demande une injonction. Cette façon de procéder était conforme aux objectifs de l'Opération Maple.

Lorsque le commandant des opérations sur le lieu de l'incident a quitté le poste de commandement à environ 19 h ce soir-là pour aller dîner chez un ami, il croyait que la situation était stable au parc Ipperwash. L'inspecteur Carson pensait que l'octroi d'une injonction à Sarnia le lendemain matin réglerait certains des problèmes liés au parc Ipperwash.

Cependant, en soirée, sous le commandement de l'inspecteur Linton, certains événements ont donné l'impression d'une aggravation de la situation au parc — la rencontre de Mark Wright avec des Autochtones, l'incident entre Gerald George et Stewart George, la préparation de l'autobus d'écoliers jaune par les occupants, la circulation accrue de véhicules, l'évacuation du parc par les femmes et les enfants et l'information erronée selon laquelle un feu avait été allumé sur le terrain de stationnement sablonneux. Lorsque John Carson a reçu l'appel chez son ami ce soir-là, il a tenté de faire suspendre la mobilisation de l'équipe de l'UTS décidée par Dale Linton, qui lui semblait précipitée. L'inspecteur Carson est immédiatement retourné au poste de commandement, contre l'avis de Dale Linton qui trouvait cela inutile.

Lorsque l'inspecteur Carson est retourné au poste de commandement ce soir-là, « c'était le chaos. [...] Il y avait beaucoup d'information, beaucoup de discussions et beaucoup d'observations communiquées dans tous les sens ». L'inspecteur Carson a alors décidé de mobiliser l'UMF et de faire appel à l'UTS pour observer et fournir des renseignements, ainsi que pour couvrir l'UMF.

À mon avis, la Police provinciale de l'Ontario a agi avec une précipitation injustifiée lorsqu'elle a décidé de mobiliser et de déployer l'UMF et l'UTS dans l'obscurité la nuit du 6 septembre 1995. Elle aurait dû attendre que la déclaration écrite de l'agent Poole sur son entrevue avec Gerald George parvienne au poste de commandement. Cela aurait dissipé la confusion et réfuté l'information erronée

selon laquelle les occupants autochtones avaient asséné des coups de bâtons de baseball sur la voiture d'une civile. Il aurait fallu prendre le temps de vérifier l'information non confirmée fournie par Gerald George selon lequel il y avait des armes à feu dans le parc. La police aurait aussi dû prendre le temps de vérifier si un feu avait effectivement été allumé sur le terrain de stationnement sablonneux.

John Carson a décrit l'équipe de l'UTS comme les yeux du commandant des opérations sur le lieu de l'incident. Comme il l'a indiqué aux audiences, l'équipe de l'UTS tient le commandant régulièrement informé et au courant des événements. Mais, dans la nuit du 6 septembre, les équipes Sierra de l'UTS peinaient à se rendre aux postes de « guet » choisis.

Avant le déploiement de l'UMF, les équipes Sierra n'ont pas pu se mettre en position pour « guetter » le terrain de stationnement sablonneux. Même lors du déploiement initial de l'UMF, l'un des agents de l'équipe Sierra a prévenu le centre des opérations tactiques que Sierra n'était pas en position et ne pouvait pas encore observer le parc. Cela n'a pas empêché les agents de l'UMF d'avancer sur East Parkway Drive en direction du terrain de stationnement sablonneux.

La Police provinciale de l'Ontario aurait dû envisager d'autres options en attendant les rapports de confirmation relatifs à Gerald George et aux autres incidents. Par exemple, les chalets à proximité du parc auraient pu être évacués pendant que la Police provinciale attendait la confirmation des comptes rendus concernant les activités des occupants, ou la police aurait pu attendre le lever du jour.

À mon avis, l'information erronée et non vérifiée reçue par l'inspecteur Carson a beaucoup pesé dans sa décision de déployer l'UMF et l'UTS. Si John Carson avait reçu de meilleurs renseignements pendant l'opération policière et si la police avait mieux communiqué avec les occupants, les décisions prises cette nuit-là dans le poste de commandement pourraient avoir été différentes et la tragédie avoir été évitée.

Les membres des Premières nations n'avaient pas compris que la Police provinciale de l'Ontario n'avait nullement l'intention de pénétrer dans le parc Ipperwash cette nuit-là. À aucun moment la Police provinciale de l'Ontario n'a utilisé de mégaphone ou n'a affiché d'information écrite à l'extérieur du parc ou sur la clôture du parc pour communiquer ce message aux occupants.

Les occupants des Premières nations avaient l'impression que la présence policière s'était renforcée le 6 septembre 1995 dans le secteur du parc Ipperwash. La surveillance par bateau sur le lac Huron et la surveillance en hélicoptère volant à basse altitude avaient provoqué l'agitation et la nervosité des Autochtones. Pour cette raison, ces derniers ont commencé à se préparer en vue d'une avancée

de la Police provinciale de l'Ontario — ils ont rassemblé des pierres et des bâtons, ont rempli l'autobus scolaire d'essence et certains ont suggéré aux femmes et aux enfants de quitter le parc. Ils ont entendu sur le dispositif de balayage la police indiquer qu'elle avait l'intention d'avancer vers le parc ce soir-là.

La décision de la Police provinciale de l'Ontario de descendre East Parkway Drive dans l'obscurité la nuit du 6 septembre était précipitée. Les équipes de l'UMF et de l'UTS ont été mobilisées et déployées à partir de renseignements non authentifiés.

L'inspecteur John Carson a réalisé un travail consciencieux et compétent en qualité de commandant des opérations sur le lieu de l'incident à Ipperwash pendant les événements de septembre 1995. C'est un homme intègre qui voulait à l'évidence parvenir à un règlement pacifique de l'occupation par les Autochtones. Toutefois, dans la nuit du 6 septembre 1995, je crois que sa décision de déployer l'UMF et l'UTS sur East Parkway Drive en direction du terrain de stationnement sablonneux avant qu'il ait pu obtenir confirmation de l'information reçue était une erreur.

Les agents de l'UMF, revêtus de leur tenue de protection, avec casque et bouclier, ont avancé au coude à coude en formation vers le parc. Il y avait trente-deux agents, une équipe d'arrestation de huit hommes, deux escouades canines et deux fourgons cellulaires. Plusieurs agents de l'UMF étaient « nerveux » pendant qu'ils marchaient en direction du parc, dans l'obscurité. Les agents de l'UTS précédaient l'UMF, dont ils assuraient la couverture, armés de fusils d'assaut et de pistolets semi-automatiques. Le chef de l'UMF criait des ordres à ses agents à mesure que la police approchait du terrain de stationnement sablonneux. Les membres des Premières nations étaient terrifiés à la vue des agents en tenue anti-émeute qui se dirigeaient vers le parc. Les occupants autochtones n'étaient pas armés.

Le plan de la Police provinciale de l'Ontario visant à faire en sorte que les occupants quittent le terrain de stationnement sablonneux ou à les déloger au besoin semblait fonctionner, du moins au début. À mesure que l'UMF avançait vers la clôture à l'extérieur du parc Ipperwash, les membres des Premières nations quittaient le terrain de stationnement sablonneux pour retourner dans le parc provincial. Lorsque l'UMF s'est arrêtée, les quelques derniers occupants présents ont franchi les tourniquets et sont entrés dans le parc. Le sergent Hebblethwaite a indiqué par radio au centre des opérations tactiques : « Les “badgers” sont dans le parc. » Le sergent d'état-major Lacroix, commandant des opérations sur le lieu de l'incident de l'UMF, pensait que la mission de l'UMF était terminée.

Le plan de la Police provinciale de l'Ontario semblait fonctionner, mais cela a été de courte durée. Un homme autochtone, plus tard identifié comme étant

Cecil Bernard George, dont la peur de la police s'était transformée en colère, a pénétré sur le terrain de stationnement sablonneux en agitant un tuyau en acier. Il criait que le parc était situé sur des terres autochtones et que son grand-père y était enterré. À ce stade, les agents de l'UMF avaient reculé jusqu'à Army Camp Road. Le commandant des opérations sur le lieu de l'incident de l'UMF a donné l'ordre de charger. Les agents de l'UMF ont couru vers Cecil Bernard George et un affrontement entre la Police provinciale de l'Ontario et les occupants des Premières nations a suivi. La police a tiré des coups de feu pendant l'altercation et Dudley George, un occupant de 38 ans, a été mortellement blessé.

Le déploiement de l'UMF était une stratégie offensive et non défensive. Il s'agissait d'une démonstration de force ayant pour objectif de déloger les occupants ou les protestataires d'un secteur précis. Si la stratégie ne fonctionne pas, la possibilité d'actes de violence augmente. Le recours à l'UMF était un risque calculé que l'inspecteur Carson était habilité à prendre. L'usage de la force, quelle qu'elle soit, doit avoir pour objet de garantir la sécurité publique. À partir de l'information dont il disposait, l'inspecteur Carson a pris la décision de recourir à l'UMF pour dégager le terrain de stationnement sablonneux. À son avis, c'était une question de sécurité publique. Comme je l'ai déjà souligné, l'information sur laquelle l'inspecteur Carson s'est fondé à cet égard était erronée. Si l'inspecteur Carson avait eu en mains des renseignements exacts, je crois qu'il n'aurait pas pris la décision de déployer l'UMF. L'inspecteur Carson aurait dû attendre pour déployer l'UMF d'avoir reçu le compte rendu de l'agent Poole concernant l'incident relatif à Gerald George. Il aurait dû attendre que les équipes Sierra de l'UTS aient pris position et l'aient informé de ce qui se passait sur le terrain de stationnement sablonneux et à la guérite. Il aurait ainsi découvert qu'aucun feu n'avait été allumé sur le terrain de stationnement sablonneux. Il aurait appris combien de personnes se trouvaient sur le terrain de stationnement sablonneux, le cas échéant, et si ces personnes étaient armées. Il aurait eu une meilleure information sur laquelle fonder sa décision. L'un de ses problèmes, c'est qu'il ne disposait pas d'un système de renseignement approprié lui permettant de vérifier l'information qu'il avait reçue concernant la présence d'armes. À mon avis, l'inspecteur Carson aurait également dû penser à utiliser un mégaphone pour avertir les occupants que la Police provinciale n'avait aucunement l'intention de pénétrer dans le parc et qu'elle voulait simplement leur faire quitter le terrain de stationnement sablonneux et éviter qu'ils y retournent.

Par ailleurs, la décision de déployer l'UMF et l'UTS de cette façon, dans le contexte d'une démonstration de force, n'était pas conforme à la démarche pacifique prévue pour l'Opération Maple et ne tenait pas bien compte des caractéristiques d'un mouvement de protestation autochtone. De plus, ce niveau de réaction

à une aggravation perçue des activités augmentait le risque d'actes de violence. Étant donné l'accroissement de la tension provoquée par cette situation, on aurait pu — et, selon moi, on aurait dû — penser que *n'importe quel événement imprévu* — comme le franchissement du tourniquet par Cecil Bernard George et sa présence sur le terrain de stationnement sablonneux — pouvait déclencher un affrontement. C'est exactement ce qui s'est passé.

L'inspecteur Carson, avec sa longue expérience, aurait dû se rendre compte que l'envoi dans l'obscurité d'un grand nombre d'agents munis de casques, de boucliers et d'armes à feu pour faire face aux occupants autochtones aurait facilement pu mettre le feu aux poudres et mener à un affrontement entre les agents de la Police provinciale et les occupants. L'inspecteur Carson pensait connaître les occupants. Il ne croyait pas qu'ils agiraient de manière violente face à la Police provinciale. À l'exception d'incidents isolés contre des militaires, les occupants n'avaient pas eu recours à la violence. De plus, jusqu'au 4 et 5 septembre, les occupants n'avaient pas eu recours à la violence contre la Police provinciale. En décidant de déployer l'UMF, l'inspecteur Carson a accordé trop de poids à de l'information inexacte et non vérifiée. Il a aussi mal évalué et prévu la réaction des occupants devant la force excessive utilisée pour arrêter Cecil Bernard George.

Comme je l'ai déjà indiqué, c'était la première fois que l'UMF et l'UTS étaient déployées ensemble de cette façon pour régler une occupation autochtone. À mon avis, les agents de la Police provinciale manquaient d'expérience relativement à la démarche adoptée. De plus, comme nous l'avons vu, ils disposaient de renseignements insuffisants, voire contradictoires, sur la situation à laquelle ils allaient être confrontés. Le sergent intérimaire Deane et l'inspecteur Carson ne sont pas les seuls qui devraient assumer la responsabilité de la tournure des événements. Même si l'on tient compte des nombreuses réformes audacieuses entreprises par la Police provinciale ces dernières années dans le domaine du maintien de l'ordre lors d'occupations autochtones, j'estime que la Police provinciale de l'Ontario doit elle aussi, en tant qu'institution, rendre des comptes et assumer une part de responsabilité dans la tragédie du 6 septembre 1995. La Police provinciale de l'Ontario aurait dû faire en sorte que l'inspecteur Carson dispose de la capacité d'obtenir des renseignements fiables lui permettant d'évaluer la situation rapidement et avec précision.

